DESCRIPTION DE L'AFRIQUE DU NORD

ENTREPRISE PAR ORDRE

DE M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MUSÉES

ET COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES

DE L'ALGÉRIE

ET

DE LA TUNISIE

XII

MUSÉE DE TIMGAD

PAR

ALBERT BALLU
ARCHITECTE EN CHEF
DES MONUMENTS HISTORIQUES
DE L'ALGÉRIE

RENÉ CAGNAT
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR
AU COLLÈGE DE FRANCE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1902

C 2528 2

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0001

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0002

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0003

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0004

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

MUSÉES
DE L'ALGÉRIE
ET
DE LA TUNISIE

TIMGAD

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0005

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

Droits de reproduction et de traduction réservés.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0006

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

DESCRIPTION DE L'AFRIQUE DU NORD

ENTREPRISE PAR ORDRE

DE M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MUSÉES

ET COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES

DE L'ALGÉRIE

ET

DE LA TUNISIE

MUSÉE DE TIMGAD

PAR

ALBERT BALLU

ARCHITECTE EN CHEF
DES MONUMENTS HISTORIQUES
DE L'ALGÉRIE

RENÉ CAGNAT

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR
AU COLLÈGE DE FRANCE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1903

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0007

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0008

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

I

CARACTÈRE ET HISTORIQUE DU MUSÉE

Le Musée de Timgad ne ressemble à aucun des autres Musées de l'Algérie. Qu'ils soient régionaux comme ceux d'Oran et de Constantine ou bien locaux comme ceux de Cherchel et de Lambèse, tous ont même destination ; ils ont été créés pour donner asile, sans distinction, aux objets antiques que l'on peut y abriter, pour les sauver, quels qu'ils soient, de la destruction ; les conservateurs n'ont point à choisir parmi ceux qui s'offrent : toute pièce qu'ils proscriraient serait vouée à une perte aussi certaine que rapide. Les barrières mêmes d'un Musée ne suffisent pas toujours à défendre ceux que l'on croyait avoir mis en sûreté.

Tout autre est et doit être le musée de Timgad. Il est établi, comme celui de Pompéi, auquel on peut le comparer à cet égard, au milieu d'une ruine que l'on a entrepris de déblayer peu à peu pour le plus grand profit de la science et aussi pour l'instruction des visiteurs qui y affluent chaque année. Son rôle se trouve, par là même, nettement indiqué et délimité. Il ne peut être question d'enfermer entre ses quatre murs tous les objets gros ou petits que l'on est amené à recueillir dans les fouilles, et de les sortir, de parti pris, du milieu auquel ils appartenaient jadis, qui en a nécessité la création et qu'ils concourent aujourd'hui à faire mieux comprendre. Agir ainsi serait aller contre la saine raison. Dans un ensemble comme Timgad, où la ruine entière est un Musée, la part du

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0009
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

Musée proprement dit doit être réduite à un minimum ; il convient d'y apporter uniquement les pierres, les morceaux décoratifs ou les objets mobiliers qui ne sauraient, sans danger pour leur conservation, rester exposés aux vents et aux pluies ou que leur petite dimension rendrait trop maniables, ceux qu'il est nécessaire de protéger contre les injures du mauvais temps ou la cupidité des hommes. Pour les autres, leur place, leur seule place est l'endroit même où ils ont été découverts, celle qu'ils occupaient aux jours lointains où la ville existait encore. Ainsi l'ont compris ceux qui ont dirigé les fouilles.

Il suit de là que des séries entières de documents, abondamment représentés ailleurs, manquent presque totalement ici ; par exemple les inscriptions : on les a laissées dans les monuments auxquels elles appartenaient, au pied des arcs de triomphe, dans les temples ou dans les thermes dont elles disent l'histoire, dont elles déterminent la date — ou encore les chapiteaux et les fragments ornementés d'architecture, rétablis aujourd'hui sur leurs colonnes ou alignés dans les édifices qu'ils décoraient.

Le Musée n'étant donc qu'une annexe de la ruine, ce catalogue ne sera, lui aussi, qu'une annexe de la monographie que nous consacrons ailleurs à la description de la ville antique. Nous nous sommes conformés, pour le rédiger, à l'usage suivi dans cette collection, ne reproduisant que celles des antiquités qui offrent un réel intérêt. Toutes ne sont pas inédites ; on en retrouvera un certain nombre que nous avons déjà publiées dans l'ouvrage auquel nous avons fait allusion plus haut ; nous en donnons seulement, au lieu de dessins, des reproductions photographiques.

Le Musée de Timgad avait d'abord été installé en plein air autour d'une maisonnette bâtie dans le voisinage de l'arc dit de Trajan. Il y resta quelques années. Cette construction ayant été détruite et remplacée par un bâtiment plus considérable élevé en dehors des ruines, en face les thermes du Nord, on y transporta le Musée. Les statues et les grands fragments y sont rangés le long des murs

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0010
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

auxquels ils sont scellés ; les petits objets ou ceux qui ne pourraient pas, sans danger, rester à l'air sont conservés à l'intérieur de plusieurs salles : les uns, comme les bronzes ou les terres cuites, dans des vitrines; les autres, comme les mosaïques, appliqués le long des murs. Si les fouilles durent encore quelques années, le local devra être agrandi. Pour le moment les nouvelles salles ajoutées l'an dernier suffisent encore.

L'inventaire complet des collections a été dressé en 1901 par M. Pernot, alors membre de l'École française de Rome ; il est déposé aux archives du Musée, en attendant qu'on puisse le publier.

Les photographies qui ont servi à illustrer le présent catalogue ont été, pour la plupart, faites par l'un ou l'autre de nous. Quelques-unes nous ont été aimablement communiquées par M. Gsell.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0011
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

II

STATUES. — HAUT-RELIEFS

Le nombre des fragments de statues trouvés dans les ruines de Timgad est assez considérable ; malheureusement ces morceaux sont en majorité tellement endommagés qu'on n'en saurait tirer aucun profit pour la science ; il est inutile d'en parler ici.

D'autres ont pu être rapprochés entre eux et ont pris figure : il est possible de voir à quel ensemble ils appartenaient, quels dieux ou quels personnages ils représentaient ; ce sont ceux-là et quelques statues trouvées à peu près intactes que nous mentionnerons dans le présent catalogue.

a) Divinités (1).

Comme on pouvait s'y attendre ces représentations se rapportent surtout à des divinités.

Nous avons fait remarquer ailleurs que les statues colossales de Jupiter, de Junon et de Minerve, qui devaient orner le Capitole, ont à peu près totalement disparu ; c'est à peine si l'on a trouvé dans les déblais quelques parcelles : le haut d'une tête féminine

(1) On a découvert à différentes époques des têtes en marbre ou en pierre qu'il est difficile d'identifier ; plusieurs sont diadémées, une autre est de proportions colossales (haut : $0^{m},55$) ; nous nous contentons de les signaler dans cette note.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0012
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

avec cheveux partagés par une raie sur le milieu du front (haut. : $0^m,30$) ; un orteil (long. : $0^m,21$) et un petit doigt de pied (long. : $0^m,17$). Il semblerait pourtant que celles-là dussent, à cause de leur grandeur, nous être conservées plus que toutes les autres.

Les images d'Apollon ont été moins maltraitées. On a trouvé dans la première période des fouilles, une petite tête de marbre blanc (haut. : $0^m,30$; larg. : $0^m,17$) sur la découverte de laquelle nous n'avons malheureusement que des renseignements très vagues: elle provient, dit-on, du forum. On l'avait placée à une certaine hauteur sur le mur de la maison qui servit primitivement de Musée et nul ne l'a jamais signalée. Elle mérite pourtant l'attention (Pl. IV, fig. 4). On y reconnaît sans peine un Apollon du type de l'Apollon Pourtalès et de celui du Belvédère[1]. La chevelure, relevée en crobyle sur le sommet de la tête et ceinte d'un bandeau, est particulièrement caractéristique ; malgré la sécheresse de l'exécution la physionomie ne manque ni de fierté ni de charme.

Une autre tête, celle-là de calcaire gris, représentait un jeune homme imberbe, les cheveux séparés sur le haut de la tête et retombant en boucles frisées de chaque côté du visage ; peut-être était-ce aussi un Apollon (haut. : $0^m,25$; larg. : $0^m,21$).

C'est assurément à une statue de ce dieu qu'il convient d'attribuer un morceau provenant des grands thermes du Sud (haut. : $1^m,02$)[2]. Il est dans un mauvais état de conservation ; il se distingue par un baudrier qui passait sur l'épaule droite et qui retombait sur le côté gauche, attribut commun aux figures d'Apollon citharède[3]. Le baudrier supportait la lyre ; celle-ci s'appuyait sur la hanche droite où l'on aperçoit un tenon brisé (Pl. III, fig. 1). Deux autres fragments doivent être rapprochés de ce torse; car ils

(1) Overbeck, *Geschichte der griesch. Plastik,* II, p. 318 et suiv. ; atlas pl. XXI, 5, 6, et XXII, 35 ; Collignon, *Hist. de la sculpture grecque,* II, p. 456 ; Helbig, *Guide dans les musées de Rome* (trad. Toutain), p. 103, n° 160.

(2) Ballu et Cagnat, *Timgad,* p. 257, fig. 118.

(3) Reinach, *Répertoire de la statuaire,* I, p. 242, 247, 250, 251, 255 ; II, p. 94 et 95. Voir un morceau analogue dans Gauckler, *Musée de Cherchel,* p. 132 et pl. XII, fig. 3.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0013
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

faisaient partie de statues analogues. L'un, trouvé dans les fouilles du *macellum* (haut. : o^{m},48 ; larg. : o^{m},42), se compose d'un bras passé dans une lyre ; l'autre, d'une lyre (haut. : o^{m},75) seule, recouverte d'une draperie que retient au sommet une agrafe en forme de médaillon.

On a recueilli, à l'entrée de la curie, un torse d'homme en marbre blanc haut de o^{m},85 (Pl. I, fig. 1) qui avait été employé à une très basse époque dans la construction d'un mur[1] : c'est un des quelques jolis morceaux de sculpture que nous a rendus la ruine. Le bras droit était certainement levé ; le bras gauche au contraire, autant qu'on peut en juger, retombait, mais sans être collé au corps. On songe, en regardant ce morceau, au type d'Apollon au repos tel qu'il nous est connu par un grand nombre de statues[2]. Le dieu y est généralement figuré entièrement nu, le bras droit replié par dessus la tête et la main s'appuyant sur la chevelure ; le bras gauche reposant soit sur une lyre, soit sur un support quelconque. D'autre part, le torse a une grande analogie d'aspect avec celui du célèbre Hermès de Praxitèle trouvé à Olympie et le rapprochement a été fait, en particulier, par M. Petersen, qui a bien voulu nous en aviser[3]. Ce n'est pas la première fois qu'on reste hésitant, en présence d'un torse mutilé, dont le bras droit était plus ou moins levé entre un Apollon lyricine et un Hermès nourricier de Dionysos. Un torse du Musée du Vatican a donné lieu à la même alternative[4].

L'attribution de la tête qui figure à la planche IV, figure 1, ne peut, au contraire, faire aucun doute ; les ailerons dont elle est ornée au sommet la désignent clairement. Elle provient peut-être aussi du forum ; mais on ne saurait être très affirmatif car, de même que la

(1) Boeswillwald et Cagnat, *Timgad*, p. 78.

(2) Reinach, *Répertoire de la statuaire*, I, p. 242, 243, 254 ; II, p. 94 et 95.

(3) M. Petersen vient de publier ses observations à cet égard dans le *Jahrbuch des Kais. Arch. Instituts (Arch. Anzeiger)*, 1903, p. 27, col. 2.

(4) Helbig, *Guide dans les musées de Rome* (trad. Toutain), p. 45, n. 79 ; Reinach, *op. cit.*, p. 173, n. 2. Voir aussi un torse du Musée de Berlin (*Königl. Museen zu Berlin ; Beschreibung der antik. Sculpturen*, p. 24, n. 45 ; cf. n. 512.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0014
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

tête d'Apollon citée plus haut (p. 5), elle a été trouvée tout au début des fouilles et nul n'en a parlé. Le morceau, cependant, ne manque pas d'élégance. Il est impossible, nous nous en sommes assurés, de la rapporter au torse dont il a été question au précédent alinéa, bien que le marbre dont elle est faite soit assez semblable ; mais les dimensions sont plus petites (haut. : $0^m,28$; larg. : $0^m,20$). Les statues de Mercure n'étaient pas rares à Timgad ; deux bases consacrées à cette divinité ont été exhumées, l'une au forum (1), l'autre au théâtre, sur un des premiers bancs de la *cavea* (2) ; et nous avons conservé des fragments de deux statues au moins du même dieu. Le premier provient du *frigidarium* des grands thermes du Sud. A côté d'une statue d'Hygie, dont il sera question plus bas, on y a découvert les restes d'une grande statue virile (haut. actuelle : $1^m,56$). Il lui manque la tête, les deux bras et la jambe droite. Le personnage était entièrement nu ; une draperie posée sur l'épaule gauche retombait, enroulée autour du bras ; à ses pieds on voit un coq, devant un tronc d'arbre. Les analogies ne permettent guère d'y reconnaître autre chose qu'un Mercure (3) (Pl. I, fig. 2).

Un autre fragment (Pl. III, fig. 2), jambe et pied gauche, près desquels se voient un scorpion et un coq (haut. : $0^m,70$) appartenait à une seconde statue de la même divinité. Le reste n'a point été retrouvé. Le scorpion, comme le lézard, sont des attributs connus d'Hermès (4).

Un groupe en plein relief, recueilli dans les ruines d'une grande maison située en face le Capitole se compose de deux têtes réunies par derrière au moyen d'un tenon à hauteur des oreilles. L'une est celle d'un homme barbu dont les cheveux divisés par une raie sur le milieu de la tête se répandent à droite et à gauche de la figure ;

(1) *C. I. L.*, VIII, 17836.
(2) *Ibid.*, 17837.
(3) Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, p. 174 ; R. Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 44 et pl. III.
(4) Roscher, *Lexik. der Mythol.*, p. 2427, l. 45 et les références citées. Cf. un bas relief de Khenchela, tout récemment trouvé (*Rec. de Constantine*, 1901, XXXV, p. 305), où Mercure est représenté avec le scorpion et la tortue.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0015
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

l'autre, d'une femme aux cheveux frisés, coiffée à la romaine (Pl. III, fig. 4). Le buste des deux personnages est nu ou plutôt fruste, sans indication de vêtements ou de détails physiques : il est coupé à mi-corps. Au dessous, la surface unie de la pierre porte l'inscription :

IANI PATRI AVG
SAC

Le travail de la sculpture est très grossier. Il est évident que la représentation figurée n'a aucun rapport avec Janus; elle se rapproche, au contraire, de celle qui nous montrent l'un à côté de l'autre Pluton et Proserpine. M. Gsell a publié un bas-relief de cette sorte qui existe au Musée de Tébessa (1) et a signalé, à ce propos, un bas-relief de Sétif qui a, avec le monument de Timgad, de grandes analogies (2). Mais est-il sage de supposer qu'un bas-relief figurant les deux divinités infernales a été utilisée comme offrande à Janus ? et n'est-il pas plus simple de voir dans les deux personnages le couple qui a offert l'ex-voto ?

Plusieurs inscriptions nous apprennent que des images du dieu Esculape ornaient les bains publics ou privés de la ville. L'une d'elles avait été donnée par un habitant *at exornationem balnei* (3) ; une autre existait, d'après un texte trouvé récemment, dans les thermes d'une maison particulière (4). Il était, en effet, tout naturel que la statue du dieu de la santé reçût une place d'honneur dans un établissement de cette sorte. Par malheur les statues elles-mêmes ont disparu. On a recueilli pourtant au milieu des ruines une tête barbue, d'ailleurs fort mutilée (haut. : $0^m,37$; larg. : $0^m,28$). La barbe, comme les cheveux, sont bouclés : c'est le type courant d'Esculape, tel, par exemple, qu'on le voit représenté sur une statue du Musée de Lambèse (5). En outre un fragment de marbre blanc

(1) Gsell, *Musée de Tébessa,* p. 3 ; cf. pl. III, 1.

(2) *C. I. L.,* VIII, 8442. Cependant dans le bas-relief qui surmonte l'inscription, Pluton est représenté avec le modius ; rien de pareil dans le groupe de Timgad.

(3) *C. I. L.,* VIII, 2340.

(4) *Bull. arch. du Comité,* 1901, p. 311, n. 8.

(5) R. Cagnat, *Musée de Lambèse,* pl. II.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0016
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

(haut. : $0^m,26$; larg. : $0^m,12$) présente un support autour duquel s'enroule un serpent ; à côté se voit le pied droit d'un personnage. De ce support existe même une réplique, pareillement mutilée, avec un serpent enroulé. Ce sont là les restes de deux ou trois Esculapes aujourd'hui détruits.

Comme Esculape et pour les mêmes raisons, Hygie était une divinité fort honorée dans les établissements de bains ; on a d'elle à Timgad plus d'un souvenir épigraphique (1) ; on y a trouvé aussi plus d'une statue qui la représente. L'une, de $1^m,05$ de hauteur, provient de la voie qui bordait à l'Ouest les grands thermes du Sud (2) ; par exception elle est d'une conservation presque parfaite (Pl. II, fig. 5). La tête est intacte ; la main gauche seule, qui tenait la patère, a légèrement souffert. La déesse est diadémée ; la tunique et le pan antérieur de la *palla* laissent à nu l'épaule gauche, comme si elles avaient légèrement glissé (3) ; la main droite, ramenée contre la ceinture, serre le serpent traditionnel. L'autre statue (4) (haut. : $0^m,88$, sans la tête) représente Hygie avec les deux épaules couvertes également (Pl. II, fig. 6). Le bras droit étendu vers la terre était entouré du serpent qui, redressé et longeant le pan antérieur de la *palla*, allait s'abreuver dans une patère, tenue par la main gauche : type également fort connu (5). Cette sculpture a été recueillie dans le *frigidarium* des mêmes thermes.

Dans le bassin de l'*atrium* de la maison dite de Sertius on a exhumé récemment les débris d'une petite statue en pierre (haut. actuelle : $0^m,33$; larg. du socle : $0^m,25$) très mutilée ; toute la partie antérieure du corps a disparu, ainsi que la tête et les bras (Pl. III, fig. 6). C'était une femme assise sur un siège droit, les pieds posés sur un escabeau. On distingue très nettement encore les plis du

(1) *Bull. arch. du Comité,* 1901, p. CCX ; 1902, p. 315.

(2) Ballu et Cagnat, *Timgad,* p. 256 et fig. 117.

(3) Voir la même particularité dans une statue d'Ostie (Reinach, *Répert. de la statuaire,* II, p. 298, n. 1) et dans une statue de Lambèse (R. Cagnat, *Musée de Lambèse,* p. 43 et pl. II).

(4) Ballu et Cagnat, *op. cit.*, p. 241, fig. 103.

(5) Reinach, *op. cit.*, p. 298, n. 2 et 4.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0017
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

vêtement sur la poitrine et les boucles de cheveux qui encadraient la figure et tombaient sur les épaules. Deux animaux étaient accroupis à droite et à gauche du personnage ; celui de droite a laissé des traces très visibles de ses pattes et de sa queue : celles d'un lion. Les traces de celui qui lui faisait pendant sont moins nettes. Ces détails sont suffisamment caractéristiques et indiquent une statuette de Cybèle : le type est constant [1].

On a recueilli, à côté de la statue, un fragment antérieur de la figure et un morceau de bras (coude enveloppé des plis de la manche et naissance de l'avant-bras).

Plus intéressante et plus originale est la statue de la planche II, figure 4 ; elle a le mérite également d'être une des plus soignées que les ruines de Timgad nous aient conservées. Elle était couchée sur le *decumanus* à peu près à hauteur de la fontaine qui forme le coin Nord-Ouest du forum, employée dans quelque misérable construction des derniers temps [2]. Elle mesure actuellement $1^{m},75$ de hauteur. Elle représente une femme couverte d'une tunique qui laisse deviner les formes du corps ; un pan du manteau couvre l'épaule gauche et descend sur le bras droit. La tunique, relevée au-dessus du genou, laisse à nu le bas de la jambe droite ; la tête est couronnée de pampres et de raisins. La disparition des bras avec les attributs qu'ils soutenaient rend l'identification de cette statue assez difficile [3]. Peut-être, pourtant — si ce n'est point là une de ces divinités abstraites, chères aux Romains de l'Empire — pourrait-on y voir une Libera, déesse que caractérisent les attributs dionysiaques et, parmi eux, la couronne de pampres [4].

Il n'est guère plus aisé de donner un nom certain à une statue acéphale trouvée tout récemment en deux morceaux, au Nord-Ouest

(1) Reinach, *Répert. de la statuaire,* I, p. 182, 183, 184, 185 ; II, p. 269, 270, 271.

(2) Boeswillwald et Cagnat, *Timgad,* p. 77 et fig.

(3) M. Gsell avait proposé autrefois d'y reconnaître une *Dea Nutrix* (*Rev. Afric.*, 1893, p. 180, note 1) ; il semble assez difficile de se ranger à cette opinion.

(4) Cf. des deniers de L. Cassius (Babelon, *Monn. de la Rép.,* I, p. 329, n. 6). Voir aussi Toutain dans le *Dictionnaire des Antiquités* de M. Saglio, s. v.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0018
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

des ruines, près d'une fontaine monumentale voisine du ravin. C'est une figure de femme (haut. : $0^m,57$) ; sa tunique talaire serrée à la taille, est transparente et dessine les modelés du corps laissant à nu, selon l'usage, le bout des pieds. La *palla* couvrait la tête et encadrait la figure, comme le prouvent les deux replis bouffants qu'elle forme sur les épaules avant de retomber derrière le dos et jusqu'à la hauteur du genou. Le bras droit était abaissé ; il est cassé à mi-hauteur et l'on ne peut savoir quel attribut il tenait ; le gauche est chargé d'une corne d'abondance. Il faut donc placer cette statue dans la série des nombreuses divinités qui portent cet insigne (1). On n'a que l'embarras du choix : on peut penser à l'Abondance, à la Fortune (2), ou plutôt à quelqu'une des figures allégoriques si fréquentes à l'époque impériale : la Sécurité, qui se caractérise sur certaines monnaies de Gordien par la corne d'abondance et le caducée (3), la Concorde qu'on rencontre également avec ces attributs aussi bien sur les médailles (4) que dans la statuaire (5) ou quelque autre déesse analogue. On ne connaît pas moins à Timgad de trois bases de statues, dédiées à la Fortune (6) et autant à la Concorde (7).

En déblayant les constructions qui couvrent le plateau derrière le théâtre, on a recueilli en 1903 une statuette en marbre rose veiné, haute de $0^m,20$. La tête et les pieds n'existent plus. Elle montre un homme vêtu à la mode orientale d'un pantalon qui descend jusqu'à la cheville ; les jambes sont croisées ; le bras gauche est replié devant la poitrine soutenant le coude droit ; la tête devait s'appuyer sur la main droite placée sous le menton. On aperçoit sur les

(1) Joh. Sieveking, *Das Füllhorn bei den Römern*, Munchen, 1895.

(2) Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, p. 247 et suiv. ; cf. des figures voilées de cette sorte p. 249, n. 4 et 6.

(3) Cohen, *Monnaies impériales*, IV, Gordien, n. 146.

(4) Id., VI, Constantin, n. 37 ; Roscher, *Lexik. der Mythol.*, p. 917.

(5) Par exemple la statue de la Concorde trouvée dans le portique d'Eumachie, à Pompéi (Nissen, *Pomp. ant. hist.*, I, 3, p. 210 ; Overbeck-Mau, *Pompeji*, p. 134. Voir aussi Babelon, *Bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, n. 737. On se rappellera la grande statue de la Concorde Panthée trouvée à Bou-Ghara et publiée récemment par M. Gauckler (*Rev. Arch.*, 1902, XLI, p. 402 et pl. XV, fig. 7).

(6) *C. I. L.*, VIII, 17812, 17831, 17832.

(7) *Ibid.*, 2342, 17811, 17829.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0019
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

épaules l'amorce d'un bonnet phrygien. Le type est connu et commun à toutes les représentations d'Attis (1).

Le petit temple voisin du *macellum* a livré une tête dont les proportions dépassent de beaucoup la nature (haut. : $0^m,42$; larg. : $0^m,34$). L'arrangement de la chevelure est très particulier : frisée sur le sommet de la tête en rouleaux parallèles, elle descend par de larges boucles à droite et à gauche du visage (Pl. IV, fig. 2). Une telle coiffure, qui est proprement africaine, était usuelle en Égypte : on la retrouve fréquemment sur les statues d'Isis de l'époque romaine (2); les artistes l'attribuaient également aux têtes de l'Afrique (3); et une statue trouvée à Aïn-Temouchent (Maurétanie Césarienne) dans le voisinage d'un temple de la *Dea Maura* nous apprend que cette déesse était coiffée de même façon (4). Les Africains et les Maures avaient une sorte de célébrité pour leurs chevelures frisées : καλλωπίζονται ἐμπλοκῇ καὶ πώγωνι, dit Strabon (5). C'est parmi ces différentes divinités qu'il faut chercher, si l'on veut donner un nom à la statue dont cette grande tête faisait partie. Dans l'état actuel il est, d'ailleurs, impossible de préciser davantage. Les trois identifications sont possibles : il existait à Lambèse un temple d'Isis (6) ; il n'y a donc pas de raison pour que la déesse n'ait pas été adorée à Timgad ; mais nous n'en avons aucune preuve. Il serait plus naturel encore qu'une statue de l'Afrique y ait été élevée ; mais, s'il en était ainsi, cette statue devait être couronnée, suivant la tradition d'une dépouille d'éléphant. Or la tête est fruste à la partie supérieure, aplatie par derrière, mal dégrossie du côté droit de la nuque ;

(1) Reinach, *Répert. de la statuaire,* II, p. 471.

(2) Reinach, *Répert. de la statuaire,* I, p. 610, n. 1 ; p. 611, n. 8 ; II, p. 421, n. 7.

(3) Babelon, *Bronzes antiques de la Bibliothèque nationale,* nos 618 et 619 ; von Sacken, *Die antiken Bronzen des Cabinetes in Wien.,* pl. XIII, 11 et p. 69. Voir aussi une tête de l'Afrique en bronze trouvée à Announa et conservée à Constantine (Gauckler, *Musée de Constantine,* pl. IX et p. 100), un petit bronze analogue de Berouaghia (*Catalogue illustré du musée des Antiquités algériennes,* n. 591) et la fameuse phiale du trésor de Bosco reale (*Monuments Piot,* V, p. 39).

(4) Reinach, *Bull. arch. du Comité,* 1892, p. 145 ; Demaeght, *Bull. de la Soc. de géogr. d'Oran,* 1891, p. 561.

(5) Strabon, XVI, 3, 7.

(6) *C. I. L.,* VIII, 2630, 2631.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0020
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

elle ne laisse voir de traces de chevelure que sur le côté gauche. Il est donc très probable qu'elle était coiffée jadis d'une pièce rapportée (1). Rien n'empêche non plus de croire à la présence dans quelque monument de la cité à une statue de la Maurétanie (2).

Nous n'avons aucun renseignement de provenance exacte sur la tête de femme qui figure à la planche IV, fig. 6. Elle est en marbre blanc et à peu près de taille naturelle (haut. : $0^m,32$; larg. : 0^m25). Les cheveux sont relevés tout autour de la figure, sans être partagés par une raie médiane et s'enroulent par derrière en chignon. La couronne de laurier qui ceint la tête est le seul détail un peu caractéristique. Peut-être pourrait-on y voir, à cause de ce détail même, une muse : les représentations de Thalie, d'Erato, de Terpsichore, de Clio, d'Euterpe, comme celles d'Apollon Musagète, sont souvent couronnées de lauriers (3). Une ou plusieurs statues de muses n'auraient point été déplacées au théâtre de Timgad.

Pour épuiser la série des statues à sujets mythologiques, il ne reste plus qu'à en signaler une, dont le Musée possède plusieurs répliques d'une conservation assez inégale. Nous avons reproduit à la planche I, figure 3, la mieux conservée de toutes. Ces différentes sculptures étaient jadis disposées dans des niches au-dessus d'une des piscines des grands thermes du Sud; on les a trouvées dans cette piscine ou aux environs immédiats (4). Au premier coup d'œil on y reconnaît la représentation, si fréquente, de la nymphe à la coquille ; comme dans tous les exemplaires connus (5), ces divinités sont représentées nues jusqu'à la ceinture, les cheveux tombant en boucles sur le cou de chaque côté de la tête : elles tiennent des deux mains, à la hau-

(1) Cette supposition vient d'être aussi émise par M. Petersen (*Jahrbuch des Kais. arch. Instituts,* 1903, *Arch. Anzeiger,* p. 27) qui serait tenté de donner à cette tête le nom d'Afrique.

(2) A Lambèse on a plusieurs inscriptions dédiées aux divinités maures (*ibid.,* 2639-2641).

(3) Clarac, *Musée de sculpture,* pl. 505, 506, 508, 513, 517, 518, 520, 530, 532; Visconti, *Museo Pio Clementino,* pl. XXI et XXIV; Reinach, *Répert. de la statuaire,* II, p. 301 et suiv. ; Roscher, *Lexik. der Mythol.,* s. v.

(4) Ballu et Cagnat, *Timgad,* p. 234 et suiv. et fig. 104.

(5) Reinach, *Répert. de la statuaire,* I, p. 438 ; II, p. 405.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0021
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

teur du ventre, une grande coquille d'où l'eau aurait dû en principe, étant donné le type habituel, se répandre dans la piscine ; mais ici la coquille est plate, placée verticalement : elle n'a jamais pu servir de vasque comme dans les spécimens plus soignés découverts ailleurs ; c'est une déformation d'un modèle répandu [1]. Détail intéressant : le marbre était autrefois rehaussé par des touches de couleur verte et rouge ; il en subsiste encore quelques traces qui s'effacent de jour en jour davantage.

b) Empereurs et particuliers.

Les ruines de la curie ont rendu les restes d'une statue impériale brisée en un grand nombre de pièces [2] (Pl. III, fig. 3). Le morceau principal [3] constitue le torse (haut. : 1^{m},02 ; larg. : 0^{m},55), couvert d'une cuirasse semblable à toutes celles qui revêtent les figures analogues [4]. Celle-ci est ornée, à la partie inférieure, vers le nombril, d'un aigle tenant les foudres dans ses serres ; sur les pectoraux sont dessinées des Chimères. Des mascarons rehaussent chacun des morceaux de cuir ou de métal, en forme de dents, qui la termine ; au centre, une Gorgone, de face ; de chaque côté une tête d'éléphant ; puis des têtes d'hommes de profil. Plus bas pendent les lambrequins à franges habituels aux officiers romains. A la partie supérieure du morceau, un pli du *paludamentum* retombe sur la poitrine ; au-dessous est figurée cette ceinture d'étoffe ou de peau avec flot relevé, où l'on voit un insigne du commandement militaire [5].

La tête (haut. : 0^{m},42) est ceinte de la haute couronne à triple rangée de feuilles de lauriers, rehaussée d'une gemme à la partie

(1) Pour le type, voir plus bas, au chapitre des mosaïques.

(2) Boeswillwald et Cagnat, *Timgad*, p. 42.

(3) Deux fragments nouvellement découverts dans des déblais ne figurent pas sur notre reproduction ; ils appartiennent l'un à l'épaule gauche, l'autre à la jambe gauche.

(4) Saglio, *Dict. des Antiquités*, s. v. *Lorica*, § XXVI et suiv.

(5) Saglio, *loc. cit.* ; cf. l'article *Cingulum*.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0022
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

centrale, qui est propre à l'empereur [1]. La figure appartient à un prince du milieu du IIe siècle. Nous avons proposé autrefois d'y voir un Antonin le Pieux, identification qui nous paraissait confirmée par la découverte, dans le voisinage de la statue, d'une base portant une inscription dédiée à ce prince [2]. M. Gsell, à cause de l'abondance de la chevelure frisée et de l'épaisseur de la barbe qui descend très fournie jusqu'au bas du cou préfère en faire un L. Verus [3]. Il semble qu'il ait raison : c'est bien là la *barba prope barbarice demissa*, le *frons in supercilia adductior* dont parle son biographe [4].

Quelques menus débris de la même statue ont été encore déposés au Musée (Pl. III, fig. 3*) : le pied gauche avec un fragment de la chaussure, laissant les doigts à nu ; le mollet avec le haut de la même chaussure, ornée d'un mufle de lion ; quelques franges des lambrequins et le haut de la cuisse auquel adhère un objet elliptique ornementé, qui n'est autre que la poignée et le commencement du fourreau du *parazonium*.

A quel empereur convient-il de rapporter la tête (Pl. IV, fig. 3), trouvée dans la cour qui s'étend derrière le temple du *forum* ? (haut. : $0^m,36$; larg. : $0^m,25$). Elle représente un jeune garçon de douze à quinze ans au plus, les cheveux frisés, la chevelure surmontée de la haute couronne de lauriers propre aux empereurs et que nous venons de signaler sur la statue de L. Verus.

Pour identifier le personnage il convient d'examiner dans l'histoire de la fin du IIe siècle ou du début du IIIe siècle, époque au delà de laquelle on ne saurait faire descendre la date de cette sculpture, qui sont les princes auxquels il est possible de songer. M. Mommsen [5] a établi que la couronne de lauriers était la prérogative des empereurs régnants et de ceux qu'ils appelaient à par-

(1) Mommsen, *Droit public romain*, V, p. 72.
(2) Boeswillwald et Cagnat, *Timgad*, p. 43.
(3) Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie*, p. 124.
(4) *Vita Veri*, 10.
(5) *Droit public romain*, V, p. 464.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0023
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

tager avec eux la puissance, à la condition qu'il leur fût concédé le titre d'*imperator* ; la collation de la puissance tribunice ou proconsulaire ne suffisait pas à assurer le port de cet insigne, non plus que le titre de César. Dès lors nous n'avons plus le choix qu'entre un très petit nombre de jeunes souverains ; Commode, né en 161, *imperator* à la fin de 176 ; Caracalla, né en 188, *imperator* en 198, ou encore Elagabal, né à la fin de 204, *imperator* en 218, à l'âge de quatorze ans. Peut-être en procédant par élimination peut-on arriver à choisir entre les trois. D'après ses bustes[1], Commode jeune se distingue par une figure fine et assez mince, par des sourcils très arqués ; Elagabal a également un visage assez allongé, des sourcils arqués et de grosses lèvres[2] ; Caracalla se caractérise par une figure plus ronde, des yeux renfoncés et des sourcils assez rapprochés de la paupière supérieure ; sa figure était sévère, son air farouche — c'est son biographe qui nous l'apprend[3]. Ces particularités se rencontrent précisément sur la tête de Timgad ; elle donne l'impression d'un enfant sérieux, à la physionomie dure. Si l'on fait attention, en outre, qu'elle ne peut appartenir qu'à un garçon plus voisin encore de l'enfance que de l'adolescence, on sera bien tenté de se prononcer pour Caracalla, devenu *imperator* à 10 ans, plutôt que pour les deux autres qui ne reçoivent le même titre qu'à 14 ou à 15 ans.

Deux grandes statues (haut. : $2^{m},15$), représentant des dames romaines ont une histoire assez curieuse. Les corps et les têtes ont été trouvées séparément et rapprochées seulement longtemps après leur découverte. Les deux têtes proviennent des fouilles du forum ; elles étaient enfouies, nous a-t-on dit, parmi les débris qui remplissaient la cour située derrière le temple de la tribune aux harangues. Des deux corps, l'un a été exhumé au théâtre[4], plus exactement sur la scène du théâtre, l'autre, au *macellum*, où il avait été utilisé

(1) Bernoulli, *Römische Iconografie*, II, taf. LXIII, a.

(2) Cohen, *Monnaies impériales*, IV, p. 321.

(3) *Vita Antonini*, 2.

(4) Boeswillwald et Cagnat, *Timgad*, p. 112, fig. 149.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0024
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

dans l'appareil d'un mur de très basse époque[1]. Nous avions cru reconnaître dans cette dernière statue (Pl. II, fig. 2), l'image de Valentina, femme de Sertius Faustus, fondateur du marché. Si la tête qui en fait partie aujourd'hui appartient vraiment à l'ensemble, c'est une opinion à laquelle il faut renoncer. L'arrangement des vêtements de la femme ne sort pas de la banalité et convient à toutes les époques de l'Empire ; mais la coiffure est caractéristique : des tresses étagées sur le sommet de la tête et surmontant une suite de mèches frisées qui encadrent le front indiquent la mode en faveur à Rome à l'époque de Faustine l'Ancienne[2] et qui se répandit ensuite dans les provinces. Cette tête daterait donc la statue de la seconde moitié du IIe siècle, époque antérieure à la construction du marché[3].

L'état misérable où le visage nous est parvenu rend, d'ailleurs, tout essai d'identification assez vain.

L'autre tête (Pl. II, fig. 3) appartient, au contraire, par l'agencement de la coiffure, au début du IIIe siècle. Ces cheveux, largement ondulés, qui accompagnent la figure jusqu'au haut du cou, recouvrant presque les oreilles, sont ceux des femmes de la maison de Septime-Sévère[4]. Le diadème qui les couronne indique, de plus, une impératrice, suivant toute vraisemblance, Julia Domna, femme de Septime-Sévère[5].

Est-ce aussi à une impératrice qu'il faut rapporter la tête de femme reproduite à la figure 5 de la planche IV ? Il est permis d'en douter. La coiffure, assez semblable à celle de la statue précédente, sauf que les oreilles sont complètement découvertes, et qui, se terminant par une natte largement étalée, se retourne à la hauteur de la nuque et remonte en s'aplatissant sur le crâne, indique, en tout

(1) *Ibid.*, p. 189, fig. 84.

(2) Cf. la statue de Faustine trouvée à Djemila (Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine,* pl. V).

(3) Ballu et Cagnat, *Timgad,* p. 189.

(4) Voir Visconti, *Iconographie romaine,* pl. 40, nos 4 et suiv.

(5) Cf. le buste du Vatican signalé par M. Helbig, *Guide dans les musées de Rome* (trad. Toutain), p. 223, n. 309.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0025
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

cas, l'époque de Sévère-Alexandre ou même l'âge suivant[1] (haut. : $0^m,32$).

Dans les déblais des petits thermes du Sud on a découvert une statue en pierre, sans tête, de $1^m,70$ de hauteur. Le personnage drapé qu'elle représente a, à ses pieds, un paquet de rouleaux de papyrus, comme il est d'usage d'en placer à côté des statues dites « municipales ». Pourtant d'après la pose du corps, comme d'après le vêtement (tunique et *palla*), on ne saurait guère y voir une figure d'homme. De plus, la main gauche de la statue, celle qui relève et soutient les plis de la *palla* contient deux pavots et deux épis de blé. Nous avons expliqué ailleurs[2] pourquoi nous étions disposés à considérer cette statue comme le portrait de quelque dame romaine, peut-être de quelque impératrice en Cérès[3].

La planche II (fig. 1) présente un sujet de fontaine assez curieux, qui a été recueilli dans les petits thermes du Sud ou, du moins, dans leur voisinage immédiat[4] ; de toute façon, il est bien probable que la statue appartenait à cet établissement (haut. : $0^m,85$). Un jeune enfant, à la figure ronde, encadrée de cheveux frisés replie son bras droit par-dessus la tête pour retenir par l'anse une urne qui repose sur l'épaule gauche. Le bras, de ce côté, n'existe plus : suivant le type habituel, il devait être relevé pour soutenir le vase par la panse. Celui-ci repose sur une draperie, retombant derrière la jambe gauche jusqu'aux pieds. Ce sujet n'est point nouveau ; on en a recueilli plus d'un exemplaire en Italie[5]. Mais ce qui constitue l'intérêt de la figure, c'est qu'elle est percée de part en part d'un

(1) Voir M. Albert dans le *Dict. des Antiquités* de M. Saglio, I, p. 1370 s. v. *Coma*.

(2) Ballu et Cagnat, *Timgad*, p. 261 et suiv. ; fig. 121.

(3) Pour les analogues cf. Overbeck, *Griesch. Kunstmythologie*, II, p. 467, n. 17 et pl. XIV, n. 23 ; Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 58 et 59 ; Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, p. 659, n. 9. M. Petersen a fait remarquer tout récemment (*Jahrbuch des Arch. Instituts*, 1903, *Kais. Anzeiger*, p. 27 ; cf. p. 18) combien ce type était en faveur dans l'Afrique romaine : il en cite juqu'à trois exemples au musée Alaoui. Nous en signalerons un exemplaire, encore inédit, dans celui de Lambèse.

(4) Ballu et Cagnat, *Timgad*, p. 264, fig. 123.

(5) Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 436 et 437.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0026
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

canal qui donnait passage à un tuyau ; l'eau entrait par le bas du dos de l'enfant, traversait le corps et ressortait par le côté opposé d'où elle semblait s'échapper naturellement. La célèbre fontaine de Bruxelles nommée « Mannenkenpiess » est conçue suivant le même système. On a découvert assez récemment à Sousse une statue qui présente la même particularité (1).

Citons, en terminant (Pl. III, fig. 5) un petit buste de femme en pierre dont la physionomie est assez curieuse ; nous en avons exagéré les dimensions sur la planche, pour la clarté ; ce n'est en somme qu'un tout petit morceau (haut. : $0^m,25$; larg. : $0^m,17$). Le bras droit est entouré de la *palla,* comme dans les statues féminines déjà décrites ; le bras gauche, avancé, porte un objet qu'on ne saurait définir. La figure large et ronde, avec une bouche très fendue et des yeux saillants n'a rien de conventionnel ; il semble bien que ce soit la reproduction d'un type local. Les cheveux nattés encadrent la figure, découvrent les oreilles et vont se rattacher derrière l'occiput, à la mode du III^e^ siècle. Cette sculpture constituait, non point une statuette en ronde-bosse, mais un haut-relief. On voit encore à la partie postérieure les traces d'arrachement d'avec la surface, contre laquelle elle s'appliquait.

(1) Gauckler, Gouvet, Hannezo, *Musée de Sousse,* pl. XIII, 1 et p. 39.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0027

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

BAS-RELIEFS

La planche V reproduit une suite de bas-reliefs semblables : ils appartiennent à une série bien connue et dont on possède en Numidie de très nombreux spécimens, en particulier dans la région de Lambèse et de Timgad (1). Ce sont des ex-votos à Baal-Saturne, sans inscription mais avec des représentations figurées.

Suivant l'usage, la stèle est divisée en trois registres superposés (2). Dans celui du haut, rectangulaire ou arrondi par le sommet, se voit l'image de Saturne représenté sous les traits d'un vieillard barbu, la tête voilée. Tantôt le buste est coupé à mi-corps ; dans deux stèles (1 et 4) le dieu est figuré tout entier couché, le coude appuyé soit sur un oreiller, soit sur un bélier. Dans les deux cas il tient à la main la harpè, sorte de faux dont l'attribution à Saturne a déjà été maintes fois signalée (3). A droite et à gauche sont figurés le Soleil et la Lune, le premier reconnaissable à la couronne radiée et au fouet, la seconde au croissant. Dans les stèles 2, 3 et 6, le corps des deux divinités est coupé au niveau de la poitrine ; dans la stèle 4 on les a montrées de pied.

Le registre central est réservé au ou aux dédicants, homme ou

(1) R. Cagnat, *Musée de Lambèse,* pl. IV, p. 52 et suiv. ; Gsell, *Musée de Tébessa,* pl. I, p. 111, et suiv. ; Besnier, *Mélanges de l'École de Rome,* 1898, p. 487 (stèles de Khenchela). Cf. Toutain, *De Saturni dei in Africa romana cultu,* p. 16 et 17.

(2) Toutain, *op. cit.*, p. 39 et suiv.

(3) Cf. S. Reinach, dans le *Dictionnaire des Antiquités* de M. Saglio, s. v. *Falx,* II, pl. 97.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0028
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

femme, généralement enfermés dans une niche accostée de pilastres. Ils offrent des fruits [1] (nos 1 et 6) ou versent une libation sur un autel allumé (nos 2, 3, 4 et 6). Deux fois on voit à leurs pieds une *capsa* avec des *volumina* roulés. Au-dessous est la victime sanglante du sacrifice [2], taureau ou bélier, parfois les deux réunis (nos 2 et 4), soit près d'être immolée, la tête sur l'autel (n° 3), soit déjà frappée et s'abattant blessée à mort (n° 4) [3].

Le Musée possède encore d'autres spécimens plus ou moins intacts de cette sorte de monuments.

Toutes ces stèles à Saturne ont été recueillies dans différents endroits de la ruine ; pour la plupart nous n'en connaissons pas la provenance exacte, et elles n'étaient certainement plus à leur place primitive. On ne peut donc en tirer aucune conclusion sur l'emplacement du temple de Saturne de Timgad, dont elles prouvent cependant indubitablement l'existence.

Nous avons réuni sur les planches VI, VII et VIII un certain nombre de plaques de pierre ornementées qui proviennent les unes des ruines du théâtre, les autres de celles du Capitole [4] sans qu'on puisse décider auquel des deux édifices elles appartenaient primitivement. Certaines d'entre elles (Pl. VI, fig. 2 et 4 ; Pl. VII, fig. 2) sont décorées de dessins géométriques : cercles qui se coupent et dont les intersections forment des étoiles à quatre branches entre lesquelles fleurissent des rosaces (haut. : $0^m,73$; long. : $0^m,68$) ; carrés inscrits dans un cercle et se coupant, eux aussi, pour dessiner une étoile avec rosace au centre (Pl. VI, fig. 4 ; Pl. VII, fig. 2 — à droite et à gauche sont tracés deux ornements en forme de peltes). D'autres (haut. : $0^m,70$; long. : $1^m,40$) présentent (Pl. VI, fig. 1) deux registres séparés par une bande plate ; en haut,

(1) Sur l'offrande des prémisses des fruits à Saturne, cf. Toutain, *op. cit.*, p. 101.

(2) Toutain, *op. cit.*, p. 106.

(3) Dimensions de ces stèles; n° 1: haut. $1^m,02$, larg. $0^m,41$; — n° 2: haut. $1^m,12$, larg. $0^m,46$; — n° 3 : haut. $1^m,14$, larg. $0^m,41$; — n° 4 : haut. $0^m,85$, larg. $0^m,50$; — n° 5 : haut. $0^m,93$, larg. $0^m,57$; — n° 6 : haut. $0^m,74$, larg. 0^m47.

(4) Ballu et Cagnat, *Timgad,* p. III 170 à 172.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0029
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

des étoiles suivant les diagonales de carrés et, entre chaque étoile, un ornement cruciforme ; en bas, même disposition, avec cette différence que les étoiles sont remplacées par des ornements cruciformes.

Plus curieux sont les autres spécimens, parce qu'ils montrent des sujets figurés.

Le premier (haut. : $0^m,70$; larg.: $1^m,10$) se compose d'une suite de panneaux rectangulaires entourés d'entrelacs (Pl. VI, fig. 3) : ils sont au nombre de six : deux représentent un homme agenouillé d'une jambe, l'autre étant étendue, qui semble soulever de terre avec effort un objet pesant de forme allongée : ce paraît être quelque athlète s'exerçant au maniement d'un haltère. En haut, à droite, se voit un taureau ; le quatrième panneau est rempli par un sanglier ; le cinquième par un enfant nu auprès d'un arbre. Le sujet ici a été défiguré par la cassure de la pierre ; mais nous le trouvons intact sur un fragment qui appartient à une plaque semblable (Pl. III, fig. 7). L'enfant y tient, de la main gauche, une branche qu'il s'apprête à couper avec une serpe ; le pied droit est posé sur une autre qu'il a déjà cassée et qui pend sur le sol. Enfin le sixième panneau est occupé par un groupe de deux enfants portant à la main des couronnes.

La deuxième plaque (Pl. VIII, fig. 1) est tout à fait étrange par le caractère des figures qui s'y voient (haut. : $0^m,71$; long. : $1^m,25$)[1]. Huit panneaux sont ménagés au milieu d'entrelacs dont les spires sont profondément creusées. Six sont occupés par des têtes de profil, grimaçantes, d'hommes et de femmes ; celles-ci sont coiffées d'un chignon plat disposé derrière la tête, les hommes d'un chapeau bas dont le bord antérieur est relevé ; une figure d'homme avec barbiche pointue, plus grotesque encore que les autres, occupe le panneau central supérieur. Tout cela est d'un aspect fort étrange. M. Gsell a noté que les oreilles des hommes sont terminées en pointes comme celles des Satyres[2] ; il rapproche ces

(1) Ballu et Cagnat, *op. cit.*, p. 172.

(2) *Musée de Tébessa*, p. 36 ; cf. la note 4 et pl. II, fig. 2.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0030
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

figures de représentations analogues viriles et féminines qui se remarquent sur une plaque de pierre du Musée de Tébessa, et y voit des Satyres et des Bacchantes. Les deux derniers panneaux où nous avions cru distinguer des représentations phalliques et prophylactiques renferment selon lui des cymbales et un thyrse. Tous les sujets de cette plaque auraient donc rapport au culte dionysiaque.

La même planche VIII (cf. pl. IX, fig. 1) représente un grand vase de pierre qui ornait jadis le *frigidarium* des grands thermes du Sud[1]. Deux parties emboîtées l'une dans l'autre le composent (haut. : 1^{m},50 ; diamètre, 1 mètre). La moitié inférieure était décorée de cannelures verticales rayonnantes assez profondes et reposant sur un pied qui n'existe plus. L'autre offre des représentations intéressantes.

La courbe est divisée en deux surfaces égales par deux anses pleines décorées de rosaces.

D'une part une scène de sacrifice : au centre un autel que surmonte une branche feuillue descendant du bord supérieur de la vasque ; à droite et à gauche, deux victimes ; un porc ou un veau que conduit un victimaire, la masse au poing, prêt à frapper ; un bœuf qui, les jambes repliées, s'est abattu à terre, sur le point de mourir. Près du bœuf s'avance un personnage vêtu d'une tunique courte ; sur sa cuisse gauche pend un glaive attaché à un baudrier ; de la main droite il porte un *vexillum*, de l'autre il soutient une corne d'abondance ; on peut y voir le génie auquel est offert le sacrifice, peut-être un *genius exercitus*[2].

La face opposée montre trois sujets distincts. Au milieu une large coquille, reposant sur une petite console sans ornements, était

(1) Ballu et Cagnat, *op. cit.*, p. 238 et suiv. ; fig. 106 et 106 bis.

(2) Cf. Cohen, *Monnaies impériales*, V, p. 590, n. 59 : GENIVS EXERC· ILLYRICIANI S·C. Génie debout, à gauche près d'un autel allumé, tenant une enseigne et une corne d'abondance. Cf. von Domaszewski, *Die Religion des röm. Heeres*, p. 96 et pl. V, fig. 2.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0031
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

décorée d'une figure en relief, aujourd'hui méconnaissable ; on ne distingue plus que la trace d'une jambe. A la gauche de cette coquille se détache un Hercule, couvert des dépouilles du lion de Némée : la figure est assez mutilée. A la droite on a représenté un groupe : un personnage ailé, complètement nu, est tourné vers une femme, également ailée, vêtue jusqu'à la ceinture d'une draperie ; il l'attire vers lui, la main passée autour de sa taille. Elle, pose la main droite sur l'épaule de son amant ; le bras gauche était tendu en avant. On reconnaît aisément[1] dans ces jeunes gens Eros et Psyché, ainsi que nous l'avons montré ailleurs[2].

Les différentes parties de cette ornementation, assez soignée d'exécution, sont un peu lourdes ; mais l'ensemble est d'un certain effet décoratif.

On a encore trouvé que peu de monuments funéraires à décoration sculpturale dans les ruines de Timgad ; les cimetières ont été pillés dans l'antiquité par ceux qui ont détruit la ville et surtout par ceux qui l'ont successivement fortifiée ; et l'on n'a point encore entrepris l'exploration méthodique de ce que la terre a pu nous en conserver. Le Musée contient cependant un sarcophage assez ornementé. Il provient de la nécropole septentrionale ; il meublait un tombeau situé sur le bord de la voie de *Thamugadi* à *Cirta*, à quelque distance en avant de la porte principale Nord (long. : 2^{m},31, hauteur sans le couvercle : 0^{m},49). Le médaillon central contient un buste d'homme en toge. Le cadre en est formé par un enroulement de feuilles qui se prolonge en guirlandes à droite et à gauche (Pl. IX, fig. 3). Aux deux extrémités, dans le rinceau qu'elles forment, deux petits génies nus, tiennent en main une grappe de raisin.

(1) Cf. par exemple un groupe du musée de Berlin (Reinach, *Répert. de la statuaire*, II, p. 459, n. 8).

(2) Ballu et Cagnat, *op. cit.*, p. 240.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0032

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

MORCEAUX D'ARCHITECTURE

Les morceaux d'architecture sont extrêmement nombreux à Timgad. Mais, ainsi qu'il a été dit, on a évité, autant que possible, de les apporter au Musée ; on les a laissés en place au milieu des ruines des différents édifices. Exception a été faite pour deux ou trois fragments du Capitole qu'un séjour en plein air eût pu détériorer. L'un d'eux, le plus remarquable (Pl. VII, fig. 1) est une partie de soffite orné d'un enroulement de feuillages assez riches. Au centre, un petit génie nu (haut. : $0^{m},25$) semble émerger des rinceaux. Les orbites des yeux présentent des incrustations de plomb [1]. Deux autres semblables montrent l'un une tête de femme couverte d'un voile, l'autre un Hercule.

Les chapiteaux que l'on a rangés soit sur la terrasse de l'Agence du Service des Monuments historiques, soit sur le chaperon du mur de la cour, sont destinés à montrer la variété des types. Nous avons rassemblé (Pl. IX et X) quelques-uns des plus curieux spécimens. A côté du corinthien ordinaire (Pl. X, fig. 3) ou de ce corinthien si fréquent en Afrique dans lequel la feuille d'acanthe est remplacée par une feuille lisse, simplement épannelée (Pl. X, fig. 1), nous avons donné un modèle de composite provenant du forum [2] (Pl. X, fig. 6) et plusieurs de ces chapiteaux dégénérés qui

(1) Cf. Ballu et Cagnat, *Timgad,* p. 177 ; Ballu, *Les ruines de Tigmad,* p. 204, fig. 31.

(2) Ce chapiteau est tout à fait semblable à celui d'un des temples de Sbéitla Cf. Saladin *en Tunisie* (*Arch. des Missions,* 3e série, t. XIII), p. 70, fig. 126 et 127.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0033
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

se rattachent de plus ou moins loin à un des ordres classiques. Le n° 5 de la planche X dérive de l'ionique, le n° 2 de la planche IX ressemble à la partie supérieure d'un composite ; il a ceci de curieux que le haut de la colonne et le chapiteau sont d'un seul bloc. Les n^os^ 2 et 4 de la planche X sont curieux, surtout le premier, par la facture de leurs feuillages grêles et élancés, qui annoncent les habitudes des époques chrétienne et byzantine.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0034

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

TERRES CUITES

Il serait aussi fastidieux que stérile d'énumérer les nombreux objets de terre cuite conservés au Musée. Ce sont d'abord des vases de toute forme et de toute grandeur : amphores, pots à panses ronde, ovale, cylindrique. La plupart rentrent dans les séries de poteries romaines qu'on rencontre journellement en Afrique et même ailleurs. A signaler cependant trois exemplaires d'un vase curieux : il se compose de deux récipients jumeaux à panse ovale attachés par la base et par le milieu de la panse ; un trou circulaire est ménagé entre les deux points d'attache ; chaque récipient est muni d'une anse. On peut citer aussi un autre vase qui affecte la forme d'un oiseau ; le bec est brisé.

Les plats à peu près intacts sont rares ; le Musée ne possède pas de spécimen digne de mention.

Les lampes chrétiennes ou païennes abondent. Nous ne rappellerons, comme sortant quelque peu des types courants que celles dont l'image est donnée à la planche XI. On y trouvera sous le numéro 1 la reproduction d'une grande lampe circulaire (diam. : $0^{m},21$) qui possédait jadis dix becs ; il n'en reste plus que huit. Son ornementation est assez simple. Une anse centrale percée d'un trou permettait de la suspendre. Celle qui porte le numéro 6 était également destinée à être suspendue et par le même procédé ; elle a trois becs (diam. : $0^{m},09$). Trois anses forées et disposées sur le pourtour dis-

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0035
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

tinguent la lampe numéro 4. Elle offre, d'ailleurs, une autre particularité : elle présente deux foyers de lumière, l'un au centre, l'autre à une extrémité : ce dernier est constitué par un trou où passait une mèche ; le premier consiste en un petit cône percé à sa partie supérieure d'un trou circulaire et à sa partie inférieure d'une petite fenêtre latérale rectangulaire. On y introduisait une seconde mèche dont le bout, sortant par la fenêtre, allait plonger dans l'huile du récipient (diam. : $0^m,10$). Ces deux lampes (6 et 4) sont d'une terre épaisse et sans ornementation.

On sait que les fabricants de lampes antiques se sont bien souvent plu à leur donner des formes inattendues, en particulier celles de la tête humaine ; en pareil cas ils choisissaient de préférence des têtes comiques ou grotesques (1). Les nègres étaient fort en vogue et l'art industriel romain a multiplié leurs images (2) ; nous en avons un nouvel exemple dans la jolie lampe en terre rouge reproduite sous le numéro 3 (haut. : $0^m,09$; larg. : $0^m,07$). Deux ouvertures y sont percées : l'une à la place de la bouche, servant à l'éclairage, l'autre au sommet de la tête, par où l'on versait l'huile et qui donnait passage à l'aiguille destinée à faire avancer la mèche. Une anse forée pour porter la lampe était disposée au milieu du front. Ce n'est point, d'ailleurs, la seule lampe de ce dessin qui ait été trouvée à Timgad. On en avait recueilli il y a quelques années une autre, en bronze ; elle fait aujourd'hui partie des collections du Louvre (3). Comme elle est encore inédite nous l'avons insérée à la planche XII (fig. 3).

(1) Toutain, dans le *Dict. des Antiquités* de M. Saglio. s. v., *Lucerna* : III, p. 1324.

(2) Statuettes : Musée de Sousse, marbre noir (Gauckler, Gouvet et Hannezo, *Musée de Sousse,* p. 39, 3, pl. XIII, 2). Vases : *Notizie degli scavi,* 1878, tav. V, n. 8 ; La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui,* céramique, p. 144, n. 114. Lampes : *Museo Borbonico,* VII, pl. XV ; Montfauçon, *Antiq. expl.,* pl. CXLII, CLXXVII ; Babelon, *Bronzes de la bibliothèque nationale,* nos 1019, 1020 ; *Bullett.,* 1874, p. 84, etc.

(3) Héron de Villefosse, *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France,* 1897, p. 422 : « Lampe en forme de tête de négrillon : la bouche proéminente sert de trou pour la mèche ; l'huile était versée par un trou pratiqué dans la tête ; un couvercle pris sur la chevelure crêpue est agencé avec l'anse. »

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0036
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

C'est à l'époque chrétienne qu'il faut rapporter la lampe en forme de poisson qui porte le n° 5 de la planche XI (long. : $0^{m},14$). La pâte rougeâtre en est tout à fait semblable à celle dont on se servait pour ces lampes chrétiennes, unies ou ornementées, qui sont si fréquentes dans les collections africaines ; mais la surface en a été fortement noircie par l'incendie qui a détruit la maison où elle a été recueillie. Sur le dos de l'animal était aménagé l'orifice circulaire par où l'on versait l'huile ; la mèche sortait par la bouche. Il est superflu de rappeler la signification symbolique du poisson à l'époque chrétienne et la fréquence des représentations de poissons [1]. On ne voit pas comment cette lampe se terminait à la partie inférieure et comment elle était tenue en équilibre : il y a à l'endroit des nageoires un appendice, aujourd'hui brisé, dont il est malaisé de saisir la destination : support ou manche.

On a recueilli au cours des fouilles plusieurs spécimens intacts ou brisés de l'objet figuré planche XI, figure 7. La disposition et la forme sont toujours les mêmes : celles d'un tube creux en terre cuite rougeâtre, haut de $0^{m},20$ environ, effilé à la partie inférieure et dont l'extrémité est percée d'un trou. Cette forme est exactement celle que certaines représentations figurées donnent à des flambeaux destinés à être tenus à la main ou plantés dans la douille d'une torchère [2]. On introduisait dans l'orifice supérieur un luminaire, torche ou chandelle, comme on le fait aujourd'hui dans nos chandeliers.

Pour terminer ce que l'on peut dire des objets en poterie commune, il suffit de mentionner encore : un fourneau à deux anses avec rebord ornementé — un grand orifice est ouvert sur la panse; la partie supérieure est percée de trois grands trous et de cinq petits :

(1) Martigny, *Dict. des antiq. chrétiennes*, s. v.

(2) Pottier, dans le *Dict. des Antiquités* de M. Saglio, s. v. *Candela*, p. 871, fig. 1084. Il faut pourtant ajouter que certains musées d'Afrique, celui de Cherchel, par exemple, possèdent des objets de terre cuite de forme et de grandeur analogues, mais entièrement pleins. Pour ceux-là, il est impossible de songer à des flambeaux.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0037
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

il porte une marque de fabrique : A/ B — et une nombreuse collection d'antéfixes de terre cuite, représentant des têtes d'hommes, de femmes, de lions ou d'autres animaux.

La terre cuite fine est représentée au Musée par un joli petit groupe en poterie jaunâtre (haut. actuelle : $0^{m},08$; larg. : $0^{m},06$), malheureusement très mutilé. Il figure deux Eros portant au cou la *bulla* ; les cheveux bouclés retombent sur les épaules ; par derrière, indication d'ailes. Toute la partie inférieure est brisée (Pl. XI, fig. 2).

Nous en avons rapproché sur la planche XI (fig. 8) un fragment minuscule d'une plaque d'ivoire, sculptée en demi-relief, débris de boîte ou application ornementale. On y voit un petit Amour ailé assis, soutenant de la main gauche une haute corbeille pleine de fruits, qui repose sur sa cuisse ; la main droite s'appuie sur une autre corbeille. Plus bas, une troisième également pleine de fruits, sans doute des pommes ou des oranges (haut. : $0^{m},045$). Ce charmant petit morceau a été découvert dans une maison voisine de l'arc de triomphe.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0038

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

VI

BRONZES

Les morceaux de bronze ne sont pas beaucoup plus rares à Timgad que les poteries ; ce qui est rare c'est d'en trouver qui méritent une mention spéciale. Quelques pièces, pourtant, sont intéressantes.

On doit citer d'abord une statuette de Vénus découverte dans la dernière campagne de fouille (1902). Elle mesure $0^{m},22$ de hauteur ; les bras manquent. On l'a sortie d'une citerne des petits thermes du Nord ; à côté on a exhumé une autre statuette figurant un Dieu Lare (haut. : $0^{m},09$). La courte tunique ceinte à la taille et la corne d'abondance qu'il tient à la main permettent de le reconnaître sans hésitation comme tel (1) ; la tête est couverte d'un bonnet terminé en pointe (2). C'est la seconde statue de Lare que l'on recueille dans les fouilles ; l'autre appartient aujourd'hui au Musée du Louvre (3).

Il est bien regrettable que l'on n'ait trouvé qu'une partie d'une statue de bronze qui, à en juger par ce qui reste, devait être très supérieure à tous les morceaux de sculpture rencontrés jusqu'ici à Timgad. La hauteur du morceau est de $0^{m},22$; on l'a recueilli dans

(1) Pour les analogues, cf. Reinach, *Répert. de la statuaire,* II, p. 497 et suiv. ; Hild, dans Saglio, *Dictionnaire des Antiquités,* s. v. *Lares,* fig. 4349.

(2) Cf. Reinach, *ibid.*, p. 498, nos 5 et 6.

(3) Héron de Villefosse, *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France,* 1897, p. 422 : « Lare vêtu d'une tunique courte et d'un pantalon en peau de bête ; il tient de la main droite levée un rhyton et de la main gauche une patère.»

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0039
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

la première rue parallèle au *cardo* Nord, vers l'Ouest. C'est une jolie tête de femme (Pl. XII, fig. 1), coiffée à la grecque, les cheveux partagés sur le sommet de la tête et enroulés en chignon bas sur la nuque. M. Gsell qui l'a signalée le premier[1] y voit une divinité, peut-être une Kora ; elle se rattachait, selon lui, à un original de la seconde école attique.

D'autres fragments d'une statue de bronze, mais celle-ci colossale, proviennent d'un puits voisin de la maison dite de Sertius : trois d'entre eux représentent des boucles de cheveux.

Quelques morceaux figurent des animaux. Une tête de cheval, les oreilles droites, le cou tendu formait sans doute un bec de fontaine (long. : $0^{m},12$). Il ne subsiste plus que des fragments d'une statuette de lionne : d'une part, sur un piédestal circulaire, la patte postérieure droite, la queue et l'attache des trois autres pieds ; d'autre part la tête (Pl. XII, fig. 2[2]) avec la gueule entr'ouverte, laissant passer la langue (long. : $0^{m},05$). Un lion fait partie d'un autre groupe qui servait peut-être de goulot de fontaine ; un Centaure lui enlace le cou du bras gauche.

Autant les vases intacts sont rares, autant les anses détachées sont fréquentes. La plupart se terminent en haut par une double patte, affectant parfois la forme d'ailes éployées, en bas par des sujets figurés ; le médaillon par lequel ils se rattachent au vase de ce côté représente généralement une tête humaine, souvent un Satyre barbu. Nous en avons donné deux spécimens (Pl. XII, fig. 5 et 6). Le premier (haut. : $0^{m},055$) est un masque de femme dont les cheveux bouclés entourent la figure, les yeux sont démesurément grands ; le second paraît représenter un homme plutôt qu'une femme : la tête semble couronnée d'un bandeau enroulé autour du front ; les cheveux tombent en masse de chaque côté du visage. Le nez est cassé (haut. : $0^{m},05$).

En dehors d'instruments usuels de toute sorte, balances et

(1) *Bull. arch. du Comité,* 1902, p. 319.

(2) Dessin de M. P. Boeswillwald.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0040
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

morceaux de balances, plateaux, fragments de miroirs, clochettes rondes, coniques, cylindriques, cuillères, couvercles de vases, fragments de serrures, plaques de bronze (ornements ou parties d'objets), anneaux, bagues, bracelets, agrafes, fibules, etc., il ne reste plus à mentionner qu'une lampe de bronze à deux becs, sans aucune décoration (larg. : $0^m,08$; larg. : $0^m,10$). Elle forme le numéro 4 de la planche XII.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0041
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

MOSAÏQUES

Il y a longtemps, si le Musée avait été suffisant pour les recevoir, que l'on y aurait apporté et appliqué contre les murs des

mosaïques ; on n'a pu procéder à de semblables opérations que depuis fort peu de temps. On ne saurait douter, si les fouilles continuent encore avec fruit pendant quelques années, que cette partie des collections ne devienne bientôt aussi importante, sinon plus importante que les autres.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0042
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

Actuellement, on en compte seulement six. Une seule d'entre elles est purement ornementale : elle provient de la maison dite de Sertius : c'est un morceau d'une grande richesse de coloris et de décoration, entouré d'une bordure représentant des feuillages au milieu desquels se détachent de gros fruits.

La seconde offre un autre genre d'intérêt. Au milieu d'un cadre de $2^{m},84$ décoré aux quatre angles d'un poisson aux vives couleurs, se détache une couronne de feuillage de $0^{m},33$ de largeur. Dans l'intérieur est inscrit un carré dont le côté mesure $1^{m},05$ et qui est occupé par des dessins géométriques (voir la figure de la page précédente). Au centre de celui-ci est un second carré de $0^{m},33$ de côté, dans lequel on lit quatre lettres ou signes : chacun des segments de cercle compris entre le bord interne de la couronne et les côtés du grand carré qui en forment les cordes contient un groupe de lettres, soit quatre groupes en tout :

PROLECTI | /////ANT | OMNIA CON | PLETA SVNT.

Pour comprendre la destination de cette mosaïque, il suffit de remarquer que chaque groupe est constitué par huit caractères. Cette régularité se comprend aisément si, comme il semble certain, c'était là une *tabula lusoria,* non pas semblable mais analogue à celles que l'on rencontre si fréquemment sur les pavements antiques et dont nous avons un exemple sur une marche du forum de Timgad : ce qui caractérise ces sortes de damiers ou de marelles c'est que chaque case est marquée non par un carré ou un trait, mais par une lettre, l'ensemble de plusieurs cases voisines formant un mot[1]. La devise *omnia completa* [*s*]*unt* paraît faire allusion à la nécessité imposée au joueur, pour gagner, de couvrir avec ses pions toutes les lettres des deux segments. Mais les détails du jeu, dont nous ne connaissons aucun autre exemplaire, nous échappent. Ce n'est pas la première fois qu'on rencontre, en Afrique même, une mosaïque faisant

(1) M. Ihm, *Röm. Spieltafeln,* (dans les *Bonner Studien R. Kekulé gewidmet*) ; Marquardt, *Vie privée des Romains,* II, p. 535 et suiv.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0043
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

office de table de jeu. Nous en avons à Tébessa un exemple frappant [1]; mais il s'agit, dans l'espèce, d'une troisième sorte de *tabula lusoria* qui n'a rien de commun avec celles dont il a été question plus haut.

Cette mosaïque provient d'une maison importante qui fait face aux grands thermes du Sud. Dans le même édifice on a découvert une autre mosaïque dont les deux tiers étaient malheureusement détruits (Pl. XIII). L'ensemble du pavement se composait d'un sujet central entouré d'une double bordure. La bordure extérieure est faite de dessins géométriques (carrés ornementés, entourés de torsades) jaunes et blancs, sur fond noir ; l'autre, de larges feuilles blanches, et de fleurs à pétales rouges qui se détachent également sur fond noir ; la première est large de $0^m,68$, la seconde de $0^m,60$. La partie figurée mesure actuellement $1^m,60$ de hauteur. On y voit un personnage, debout sur un escabeau, qui est vêtu d'une longue robe vert clair, avec des bandes jaunâtres sur le devant comme sur les manches ; il relève son vêtement pour laisser voir les parties sexuelles. A droite et à gauche sont deux femmes ; l'une, au trois quarts détruite aujourd'hui, portait une tunique rouge brun ; celle qui lui fait pendant, une robe jaunâtre. De la main gauche elle tient un coffret ; de la droite elle semble offrir quelque objet (un bijou?) à son voisin. Les pieds de celui-ci, comme ceux de la femme de droite, sont chaussés de sandales avec courroies passées entre l'orteil et le second doigt de pied.

Le geste que l'artiste a prêté au personnage central est celui que l'on attribue d'habitude aux hermaphrodites habillés. Il n'y avait pas d'autre moyen de rendre sensible à l'œil l'anomalie qui constitue un hermaphrodite que de montrer ce qui rapproche cet être hybride de l'un et l'autre sexe. La chose était facile à indiquer lorsqu'on le représentait entièrement nu : les seins marquaient l'élément féminin, l'élément masculin se caractérisait par les parties ;

(1) Gsell, *Musée de Tébessa*, pl. IX et p. 67.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0044
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

mais lorsqu'on préférait le revêtir de quelque tunique, de quelque robe, à la mode orientale, dans le genre de celle que le mosaïste a figurée ici, il fallait s'arranger pour que, sous cette draperie qui faisait penser à une femme, on aperçût ce qui pouvait faire songer à un homme : d'où l'attitude qui se remarque sur ce tableau et dont nous avons plus d'un exemple (1). Il devient aisé dès lors de saisir la nature du sujet ; il suffit de se rappeler une peinture célèbre de Pompéi : Hermaphrodite à sa toilette (2). Il y est représenté nu, assis sur un escabeau ; plusieurs servantes l'assistent ; l'un lui passe un collier d'or autour du cou ; une autre tient un coffret à la main, d'où elle tire un bijou. Avec un groupement différent des personnages, des attitudes dissemblables, des détails en moins et surtout avec un art très inférieur, la mosaïque de Timgad est de même inspiration que la peinture de Pompéi. Mais il y a entre elles toute la différence qui sépare un artiste du I^er^ siècle, élève des Alexandrins, d'un mosaïste africain du III^e^ siècle.

La mosaïque de la planche suivante provient également d'une maison dont elle ornait l'entrée (3). Elle mesure 2^m^,52 de longueur et 2^m^,33 de largeur. Au centre est une déesse entièrement nue accroupie, la jambe droite repliée, auprès d'une source, à l'entrée d'une grotte. La tête est couronnée d'un diadème d'or à cinq fleurons et nimbée (4) ; le haut des bras et les poignets sont cerclés de bracelets d'or. La main droite reçoit un jet d'eau échappé d'un vase que tient une nymphe appuyée contre un rocher ; la main gauche cache pudiquement le sexe.

La nymphe qui occupe la gauche du tableau n'a pour vêtement qu'une étoffe transparente drapée autour des jambes. Debout sur

(1) Reinach, *Répert. de la statuaire,* I, p. 371, n. 2 et 6 ; p. 372, n. 4 ; II, p. 177, n. 5 et 7 ; p. 178, n. 4 ; Babelon, *Bronzes antiques de la Bibl. nationale,* n. 310.

(2) R. Rochette, *Peintures de Pompéi,* pl. 10 ; *Arch. Zeitung,* 1843, taf. 5 ; Helbig, *Wandgemälde Campaniens,* n. 1369 ; Couve, dans le *Dict. des Antiquités* de M. Saglio, s. v. *Hermaphroditus*.

(3) Cf. pour la description de cette mosaïque, Ballu, *Bull. arch. du Comité,* 1902, p. CLXXIV.

(4) Le nimbe est de diverses couleurs : le bleu, le vert pâle, le jaune et le blanc s'y mêlent.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0045
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

un rocher, à côté de la source, elle s'appuie de la main gauche sur son urne penchée.

Vis-à-vis d'elle, une deuxième nymphe, sans aucun voile, se tient debout regardant la déesse. La tête, légèrement penchée sur l'épaule droite, porte une coiffure ondulée ; le cou est décoré de deux colliers, l'un formé d'émaux blancs et rouges, perles fines et rubis, dont les couleurs se reflètent sous le menton, l'autre, plus riche, fait d'une série de médaillons dont sept sont visibles. Les bras et les pieds sont cerclés d'or ; les mains tiennent une grande vasque [1] où tombe un flot d'eau, amené par un tuyau parallélépipédique disposé dans une anfractuosité de rocher ; de la conque, l'eau rejaillit dans la source. Un roseau, plus haut que la nymphe, s'élève sur le bord.

Le paysage est indiqué par trois cyprès, deux à droite, un à gauche (de celui-ci il n'existe plus que le tronc). Au haut du tableau, derrière le rocher apparaît un quatrième personnage très mutilé aujourd'hui, dont le corps était caché, la tête et l'épaule gauche émergeant seules ; un large pan de sa chlamyde flotte au vent.

On a reconnu avec raison dans ce tableau Actéon surprenant Diane au bain, sujet cher à l'art alexandrin et plusieurs fois reproduit sur des fresques pompéiennes ou sur des sculptures [2]. La scène se passe dans la vallée de Gargaphia, près de la fontaine Parthenius, au sein d'un paysage frais et boisé de cyprès [3]. La femme de gauche est la nymphe de la fontaine. Diane, coiffée de la couronne radiée qui est un de ses attributs essentiels [4] et du nimbe qui lui est parfois attribué [5], se prépare à recevoir l'eau que lui versera, au moyen d'une grande coquille, une des nymphes ses servantes. C'est à ce moment qu'apparaît le jeune chasseur. Mais, comme elle ne peut

(1) A noter la ressemblance de cette figure avec la statue du musée citée plus haut, p. 13.

(2) Sarcophage du Louvre (Clarac, *Musée du Louvre,* II, pl. 113, 114), Peintures de Pompéi (Helbig, *Wandgemälde Companiens,* n. 249 et suiv., pl. VII et VIII.

(3) Ovide, *Metam.,* III, p. 155 et suiv.

(4) Helbig, *Wandgemälde,* p. 67 et suiv.

(5) Stephani, *Nimbus und Strahlenkranz, Mém. de l'Acad. de Pétersbourg,* VI[e] série, sc. polit., t. IX, p. 135.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0046
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

pas l'apercevoir lui-même, puisqu'elle lui tourne le dos, l'artiste a trouvé un moyen original de la prévenir de la présence indiscrète d'Actéon ; il a figuré dans l'eau de la source le reflet du visage du héros : invention ingénieuse et raffinée, bien digne de l'art alexandrin et que l'on n'avait encore rencontrée sur aucun monument figuré. A cette vue, la déesse relève la tête d'un air irrité, voile vivement sa nudité et punit incontinent l'insolent de son audace : la tête, reflétée dans l'eau, est déjà garnie des cornes de cerf que la colère de Diane y a fait pousser. A la partie supérieure du tableau se lisent les lettres :

SELIV
S ⊘ PG

sans doute le nom du mosaïste, Selius. Quant à l'abréviation PG, on peut l'interpréter de plusieurs façons, également incertaines.

La bordure (larg. : $0^{m},30$) est formée de rinceaux faits de pampres et de grappes de raisin. Dans l'un des enlacements de feuillage, le quatrième à gauche en partant d'en bas, se voit un oiseau verdâtre qui picore un grain.

La facture de cette mosaïque n'est pas bonne, mais le sujet et surtout les détails de la composition sortent de l'ordinaire. On ne saurait en dire autant de l'avant-dernière qui nous reste à décrire (larg. : $3^{m},45$; haut. : $2^{m},47$). Le sujet en est cher aux mosaïstes africains qui aimaient à le faire figurer surtout dans les salles de thermes. Neptune, figuré de trois quarts sur un quadrige traîné par des chevaux marins dont « la croupe se recourbe en replis tortueux », tient de la main droite son trident qu'il lève d'un geste menaçant ; de la gauche il serre les rênes. Un pan d'étoffe gonflé par le vent entoure le bras gauche et s'envole derrière le corps. La tête du dieu, ceinte du bandeau royal, a une expression de sévérité saisissante ; le corps est d'un ton rougeâtre comme celui d'un corps battu par les vagues. Des dauphins nagent à côté du char auquel ils font cortège. Les flots sont indiqués par de petits traits droits ou zigzagués, de couleurs chatoyantes. C'est une œuvre d'assez basse époque.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0047
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

Au même cycle mythologique appartient la sixième mosaïque du musée, tout récemment découverte dans une maison voisine de l'édifice à salle demi-circulaire. Le centre de la composition est occupé par une femme nue assise sur le dos d'un centaure marin barbu ; la tête est cerclée d'un nimbe étroit. Sa main droite, portant une couronne, repose sur le sommet de la tête du Centaure ; son bras gauche, levé, retient le bout de son écharpe qui, gonflée par le vent, s'envole et encadre sa tête et celle de son compagnon. Celui-ci, d'un mouvement semblable, retient l'autre bout de l'étoffe. Derrière ce groupe, on aperçoit un second centaure, plus jeune et imberbe ; comme le premier, il porte au front la double patte de homard qui caractérise ce genre de divinités marines. Dans les flots de la mer nage un dauphin. Il ne serait pas malaisé de trouver dans les monuments antiques des groupes analogues de Centaures marins et de Néreides. Il suffit de rappeler, comme exemple, deux sarcophages bien connus du Louvre, autrefois dans la collection Borghèse [1]. Mais ce n'est point une Néréide quelconque que le mosaïste a voulu représenter : c'est Amphitrite. On sait que l'art antique a souvent donné à cette déesse l'aspect des Néréides ; mais, en pareil cas, il a eu soin de la distinguer de ses sœurs par quelque attribut royal [2]. Ici l'attribut est le nimbe. Une mosaïque de Constantine, aujourd'hui au musée du Louvre, a déjà fourni un exemple du même fait [3].

(1) Clarac, *Musée de sculpture,* n. 404 et 460 ; pl. 206 et 207 ; Reinach, *Répert. de la statuaire,* I, p. 94 et 95 ; Fröhner, *Notice de la sculpture antique du Louvre,* p. 404 et suiv. ; Héron de Villefosse, *Catal. des marbres antiques,* 277, 296, 396.

(2) Cf. Roscher, *Lexik. der Mythol.,* s. v. *Amphitrite.*

(3) Delamare, *Explor. scientif. de l'Algérie,* pl. 139-142 ; *Héron de Villefosse, op. cit.,* 1880 ; cf. Stephani, *Nimbus und Strahlenkranz,* p. 409.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0048
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

TABLE ANALYTIQUE

N. B. — Les numéros renvoient aux pages.

A

Afrique (tête d'), 12.
Anses de bronze, 32.
Apollon (tête d'), 5.
— (statue d'), 5, 6.
Athlète soulevant un haltère, 22.
Attis (statue d'), 11.

B

Bacchantes (têtes de), 23.
Buste de femme inconnue, 19.

C

Caracalla (tête de), 15.
Centaure marin et Amphitrite, 39.
Cérès (Romaine en), 18.
Chapiteaux divers, 25.
Cheval (tête de), 32.
Concorde ? (statue de la), 11.
Cybèle (statue de), 9.

D

Dame romaine (statue de), 17.
Dame romaine (tête de), 17.
Dea Maura ?? (tête de la), 12.
Diane et Actéon, 37.

E

Enfant bûcheron, 22.
Enfant portant la *bulla*, 30.
Enfant portant une urne, 18.
Eros et Psyché, 24.
Esculape (statue d'), 8, 9.

F

Flambeaux ? (en terre cuite), 29.

G

Génie militaire, 23.
Groupe votif, 7.

H

Haltère, 22.
Hercule, 24, 25.
Hermaphrodite à sa toilette, 35.
Hygie (statue d'), 9.

I

Ivoire ornementé, 30.

J

Janus (inscription dédiée à), 8.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0049

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Jeu (table de), sur mosaïque, 35.
Julia Domna (statue de), 17.

K

Kora ? (tête de), 32.

L

Lampes, 27 et suiv.
Libera ? (statue de), 10.
Lion, lionne, 32.

M

Mercure (statue de), 5.
— (tête de), 5.
Mosaïques, 34 et suiv.
Mosaïste (signature de ?), 38.
Muse ? (tête de), 13.

N

Nègre (lampes représentant un), 28.
Neptune sur son char, 29.
Nymphe à la coquille (statues de), 13.

P

Plaques ornementées, 21 et suiv.
Poisson (lampe en forme de), 29.
Psyché (voir Eros), 24.

S

Sacrifice, 23.
Sarcophage ornementé, 24.
Saturne (stèles consacrées à), 20 et suiv.
Satyres (têtes de), 22.
Soffites ornementés, 25.
Stèles consacrées à Saturne, 20 et suiv.
Sujets de fontaine, 18.

V

Vase à sujets sculptés, 23.
Vénus (statuette de), 31.
L. Verus (statue de), 14.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0050

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

TABLE DES PLANCHES

I. 1. Torse d'Apollon ou de Mercure (p. 6).
2. Statue de Mercure (p. 7).
3. Nymphe à la coquille (p. 13).

II. 1. Enfant (sujet de fontaine) (p. 18).
2. Dame ou impératrice (p. 17).
3. Julia Domna ? (p. 17).
4. Libera ? (p. 10).
5 et 6. Hygie (p. 9).

III. 1. Torse d'Apollon (p. 5).
2. Fragment de statue de Mercure (p. 7).
3 et 3*. Fragments de statue de L. Verus (p. 14).
4. Homme et femme (p. 8).
5. Femme (p. 19).
6. Cybèle (p. 9).
7. Fragment de balustrade (p. 22)

IV. 1. Tête de Mercure (p. 6).
2. Tête de l'Afrique ? (p. 12).
3. Tête de Caracalla ? (p. 15).
4. Tête d'Apollon (p. 5).
5. Tête de dame romaine (p. 17).
6. Tête de Muse ? (p. 13).

V. 1 à 6. Stèles dédiées à Saturne (p. 20).

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0051

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

VI. 1 à 4. Plaques ornementées (p. 21).
VII. 1. Soffitte du Capitole (p. 25).
2. Plaque ornementée (p. 21).
VIII. 1. Plaque ornementée (p. 22).
2 et 3. Vase avec bas-reliefs (p. 23).
IX. 1. Même vase (p. 23).
2. Chapiteau (p. 26).
3. Sarcophage (p. 24),
X. 1 à 6. Chapiteaux divers (p. 25).
XI. 1. Lampe de terre cuite (p. 27).
2. Groupe de terre cuite (p. 30).
3 à 6. Lampes de terre cuite (p. 26 et suiv.).
7. Flambeau (p. 29).
8. Fragment d'ivoire (p. 30).
XII. 1. Tête de divinité en bronze (p. 32).
2. Tête de lionne (p. 32).
3. Lampe de bronze (p. 28).
4. Lampe de bronze (p. 33).
5 et 6. Anses de vases (p. 32).
XIII. Mosaïque. Toilette d'un hermaphrodite (p. 35).
XIV. Mosaïque. Diane surprise par Actéon (p. 37).

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0052
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. Caractère et historique du Musée. . . . 1

CHAPITRE II. Statues. Hauts-reliefs. 4

CHAPITRE III. Bas-reliefs.. 20

CHAPITRE IV. Morceaux d'architecture. 25

CHAPITRE V. Terres cuites. 27

CHAPITRE VI. Bronzes. 31

CHAPITRE VII. Mosaïques.. 34

INDEX ANALYTIQUE. 41

TABLE DES PLANCHES. 43

TABLE DES MATIÈRES. 45

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0053

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0054

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0055

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0056

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0057

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

2

1

3

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0058
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

1

2

3

4

5

6

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0059
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

1

2

3*

4

3

5

7

6

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris

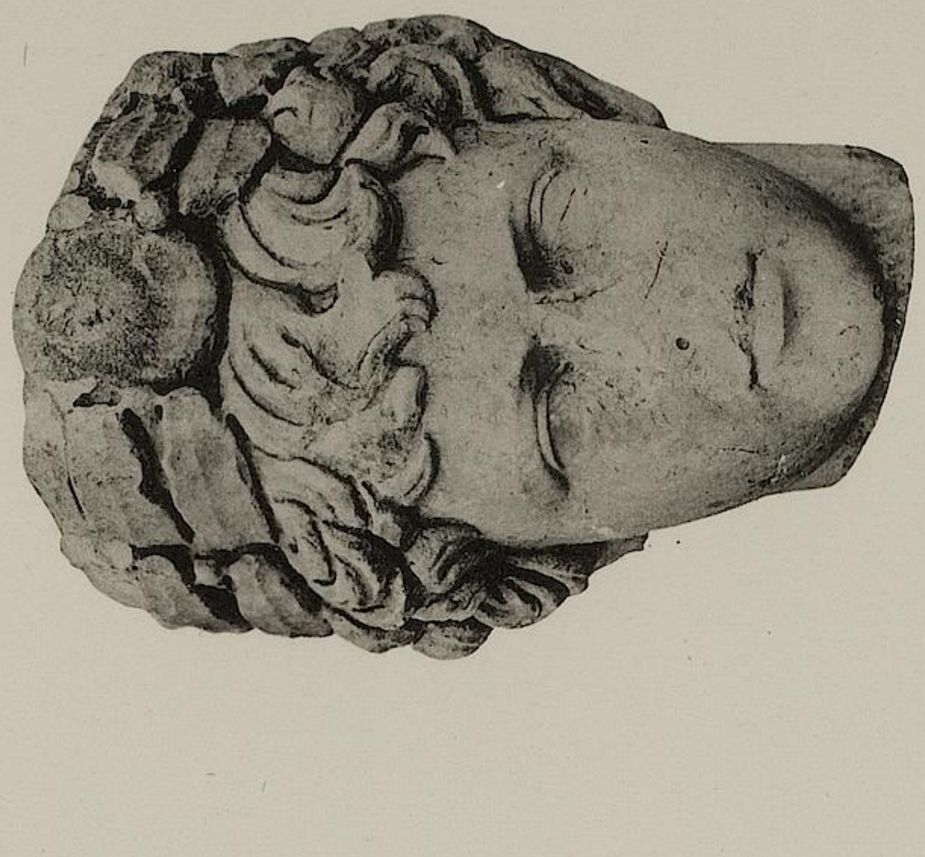
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0060

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Pl. IV



3

6

2

5

MUSÉE DE TIMGAD

1

4

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0061

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

Tex A 1. 20/21.

1

2

3

4

5

6

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris

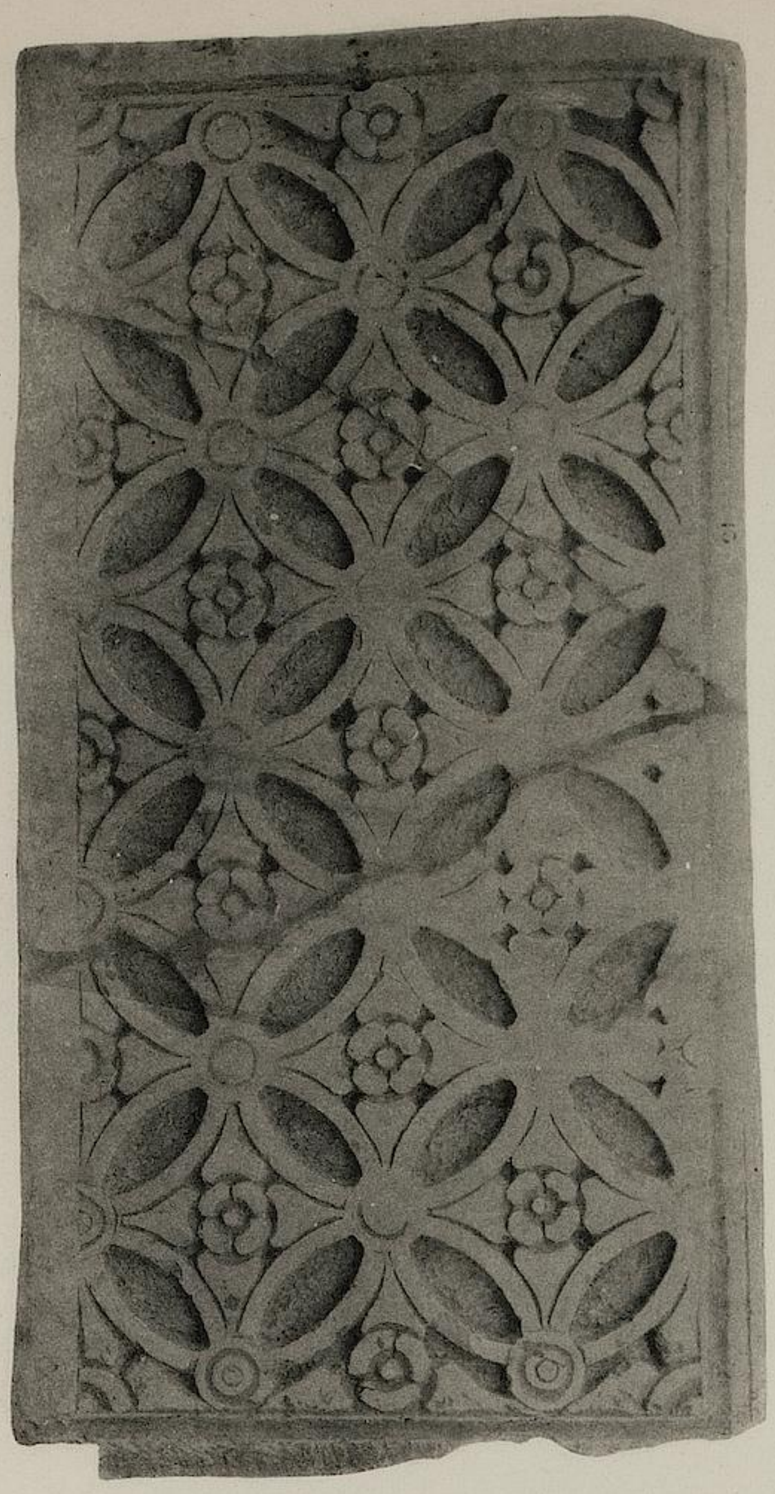
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0062

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

PL. VI



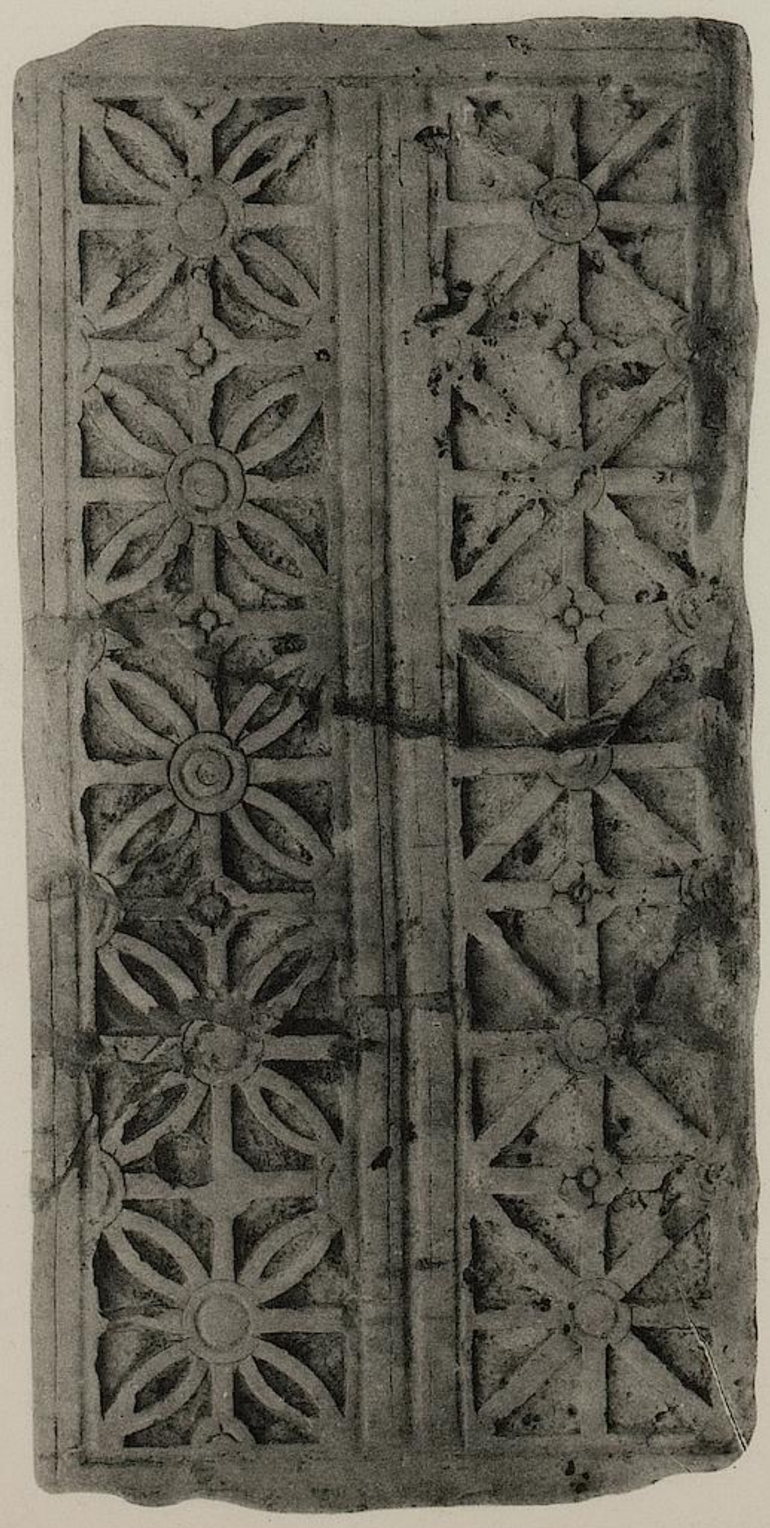
2

4

Phototypie Berthaud, Paris.

MUSÉE DE TIMGAD

3



1

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0063

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

1

2

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0064
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

2

3

1

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0065
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

2

1

3

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0066
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

1

2

3

4

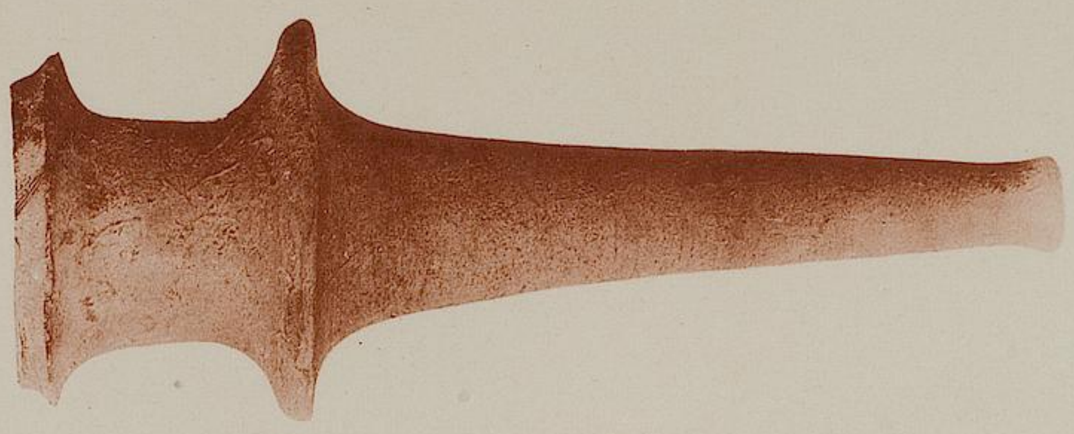
5

6

MUSÉE DE TIMGAD

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0067
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG

Pl. XI



7

6

1

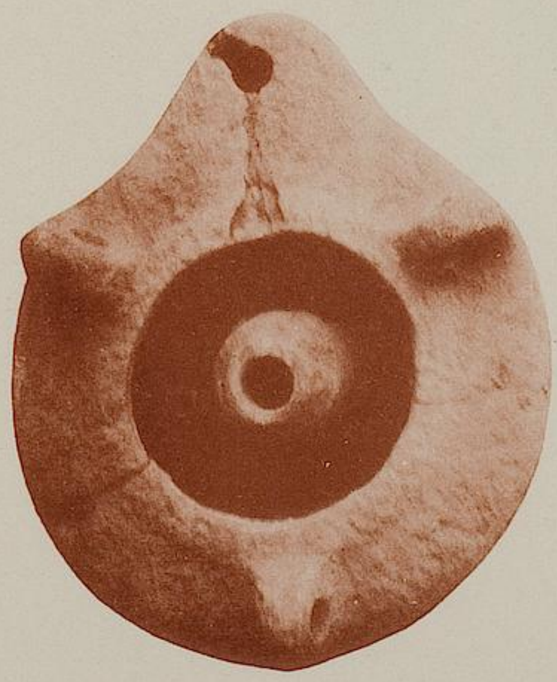
8

5

MUSÉE DE TIMGAD

2

3



4

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0068

© Universitätsbibliothek Heidelberg

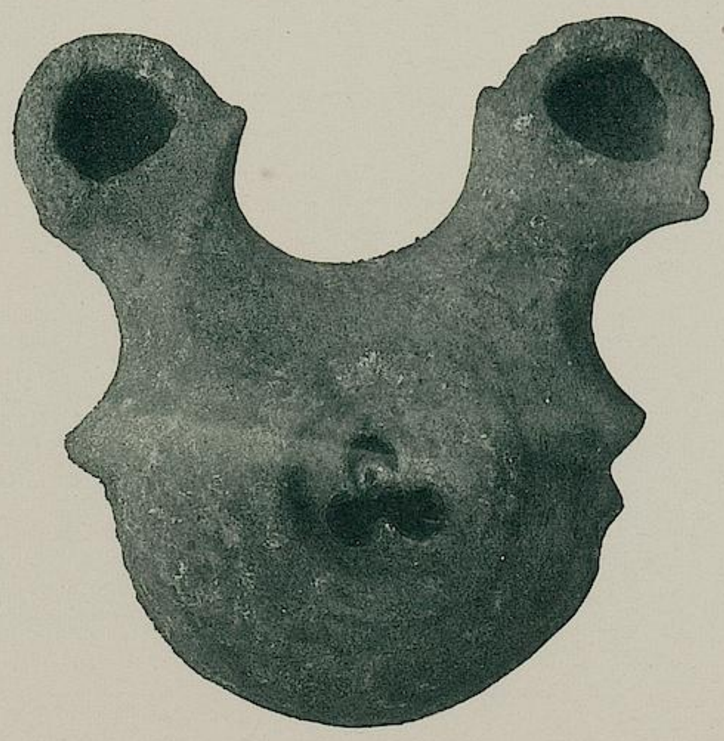
gefördert durch die
DFG

2

1

3

5



4

6

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0069
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0070

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

MUSÉE DE TIMGAD

Phototypie Berthaud, Paris.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0071
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0072

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0073

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

C 2528 [2]

12

V 03932949 70

03932949

F. Schäfer

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0074

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

MUSÉES

ET COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES

DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE

I. — **Musée d'Alger.** Texte par M. GEORGES DOUBLET. In-4, avec 17 planches, en un carton. . . . . 12 fr.
II. — **Musée de Constantine.** Texte par MM. GEORGES DOUBLET et P. GAUCKLER. In-4, avec 16 planches, en un carton. . . . . 12 fr.
III. — **Musée d'Oran.** Texte par M. R. DE LA BLANCHÈRE. In-4, avec 7 planches, en un carton. . . . . 10 fr.
IV. — **Musée de Cherchel.** Texte par M. P. GAUCKLER. In-4, avec 21 planches, en un carton. . . . . 15 fr.
V. — **Musée de Lambèse.** Texte par M. R. CAGNAT, membre de l'Institut. In-4, avec 7 planches, en un carton. 10 fr.
VI. — **Musée de Philippeville.** Texte par MM. S. GSELL et BERTRAND. In-4, avec 11 planches, en un carton. 12 fr.
VII. — **Musée Alaoui.** Texte par MM. R. DE LA BLANCHÈRE et P. GAUCKLER. En deux parties. In-8, illustré de 43 planches. . . . . 10 fr.
VIII. — **Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage** (Collection des Pères Blancs formée par le R. P. DELATTRE, correspondant de l'Institut). Publié par la Commission de l'Afrique du Nord.
Fasc. I. Antiquités puniques. In-4, 36 planches, en un carton. . . . . 26 fr.
Fasc. II. Antiquités romaines. In-4, 27 planches, en un carton. . . . . 15 fr.
Fasc. III. Antiquités chrétiennes. In-4, 13 planches, en un carton. . . . . 12 fr.
IX. — **Collection du Commandant Farges, à Constantine.** Texte par MM. BESNIER et BLANCHET. In-4, 12 planches, en un carton. . . . . 12 fr.
X. — **Musée de Tébessa,** par Stéphane GSELL. In-4, 11 planches, en un carton. . . . . 12 fr.
XI. — **Musées de Sousse,** par P. GAUCKLER, directeur du Service des Antiquités de la Tunisie; E. GOUVET, conservateur du Musée municipal de Sousse; G. HANNEZO, capitaine au 4e tirailleurs. In-4, planches, en un carton. . . . . .
XII. — **Musée de Timgad,** par Albert BALLU, architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie et René CAGNAT, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. In-4, planches, en un carton..

TIMGAD

UNE CITÉ AFRICAINE SOUS L'EMPIRE ROMAIN

PAR

M. BŒSWILLWALD
INSPECTEUR GÉNÉRAL
DES MONUMENTS HISTORIQUES

M. RENÉ CAGNAT
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

M. ALBERT BALLU
ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ALGÉRIE

Ouvrage accompagné de plans et de dessins exécutés par les soins du Service des Monuments historiques de l'Algérie.

Publié en 9 ou 10 livraisons in-4, avec dessins et planches en héliogravure, phototypie, chromolithographie, etc.
Les livraisons I à VI ont paru. Chaque livraison. . . . . 10 fr.

RÉGENCE DE TUNIS

DIRECTION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS

LES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA TUNISIE

Première série : MONUMENTS ANTIQUES, par MM. R. CAGNAT, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, et P. GAUCKLER, correspondant de l'Institut, directeur des Antiquités et Arts. In-4, avec planches, plans et dessins dans le texte.

Deuxième série : MONUMENTS ET INSCRIPTIONS ARABES, par MM. B. ROY, secrétaire général du Gouvernement tunisien, et P. GAUCKLER, correspondant de l'Institut, directeur des Antiquités et Arts. In-4, avec planches, plans et dessins dans le texte.

La livraison I de la première série et la livraison I de la seconde série ont paru.
Prix : 25 fr. — En carton 26 fr.

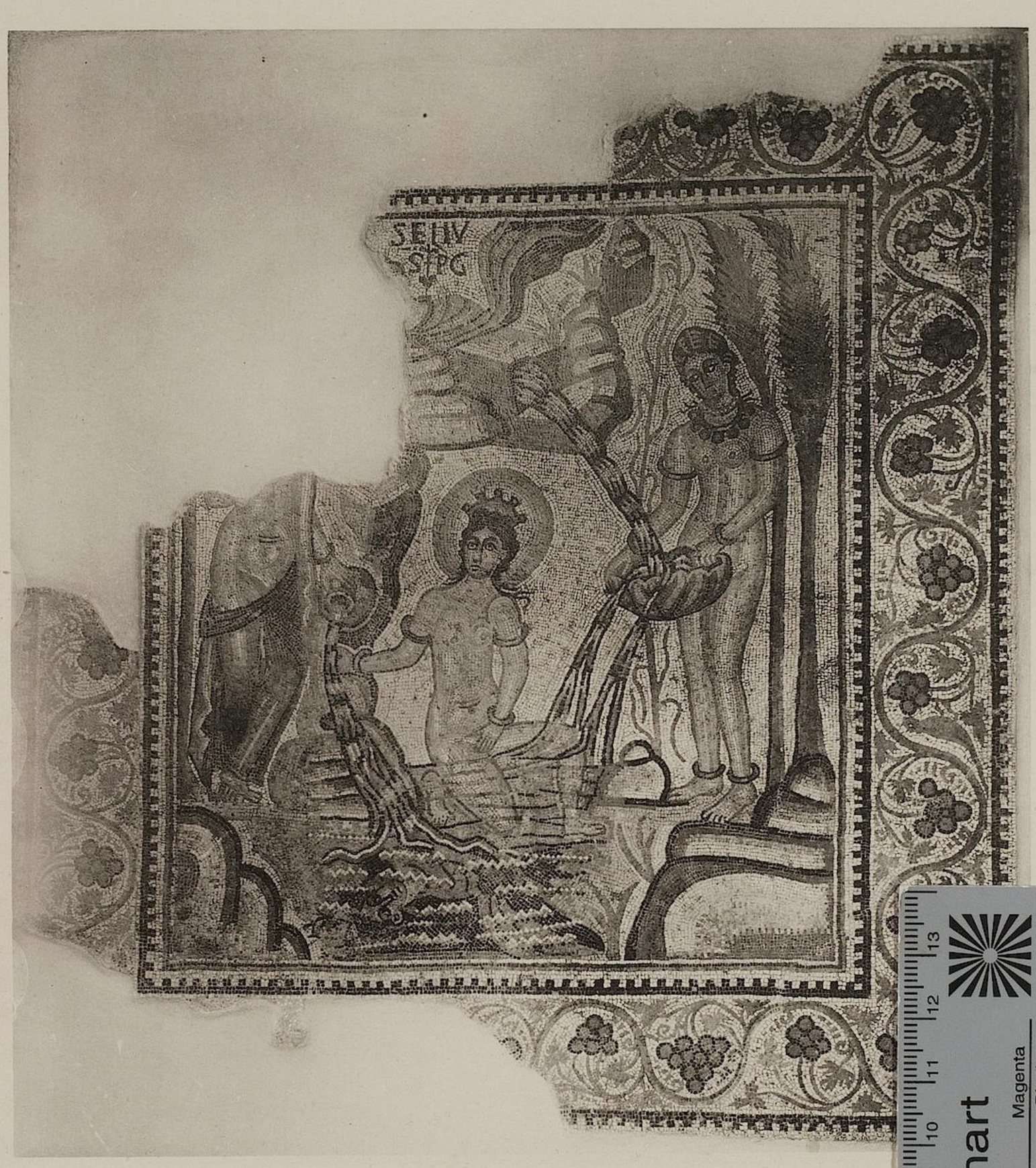
CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0075

© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
DFG



MUSÉE DE TIMGAD

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ballu1903/0076
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
DFG